

L'EXPRESS
POLITIQUE

Départ fracassant

■ Un membre du comité exécutif de l'association péquiste de Mercier, Gaétan Breton, a décidé de claquer la porte du PQ devant l'issue de l'assemblée mise en nomination de dimanche où le ministre Robert Perreault a eu le meilleur sur la politologue, Josée Legault. « Pour sauver ce qui reste du Parti québécois, il devient impérieux de battre ce gouvernement qui n'est plus un gouvernement du Parti québécois » de dire M. Grevon. Avec la victoire du ministre Perreault, « la démocratie québécoise vient de descendre un cran plus bas » estime M. Breton pour qui ce résultat illustre « le triomphe de la machine, du mensonge et de la magouille ». Pour lui le résultat de l'assemblée de mise en nomination dans Mercier est en continuité avec le Conseil national péquiste du week-end précédent, « quand Lucien Bouchard a encore une fois détourné la démocratie. Cette fois-ci il ne s'en est presque pas mêlé, il a laissé ses hommes de main faire le sale boulot ». Il est inacceptable selon ce militant que M. Perreault ait pu « saupoudrer le comté de subventions » dans les semaines précédant l'assemblée d'investiture. Cela rappelle une « une époque révolue... mais il est vrai que Lucien Bouchard est ce que nous avons connu de plus près de Maurice Duplessis », a-t-il dit.

Denis Lessard

Martin au secours d'Anwar Ibrahim

■ Le ministre des Finances, Paul Martin, a lancé un appel, hier, au gouvernement de Malaisie afin qu'il statue immédiatement sur le sort de l'ancien vice-premier ministre et ministre des Finances Anwar Ibrahim, détenu en vertu d'une loi de sécurité intérieure sans que des accusations formelles aient été portées contre lui. M. Martin a parlé d'Anwar Ibrahim comme d'un ami personnel qu'il a appris à connaître très bien au cours des années. « Il fut, a-t-il dit hier, un ministre des Finances avec une vision claire et une conscience sociale. Il fut un contrepoids très important dans le débat entre les économies émergentes et les pays développés sur la réorganisation du système financier international. » M. Martin, qui doit soulever cette question avec le secrétaire général du Commonwealth, Emeka Anyaoku, présentement à Ottawa, demande que M. Ibrahim soit relâché ou que des accusations soient portées contre lui.

Les étudiants veulent savoir

■ Le dossier du « Peppergate » a continué de soulever les passions aux Communes hier, l'opposition reprochant au bureau du premier ministre de ne pas remettre à la Commission des plaintes du public de la GRC les documents relatifs à la répression au poivre de Cayenne d'une manifestations d'étudiants à Vancouver contre l'ex-dictateur Suharto. Le chef du NDP, Alexa McDonough, a demandé si le premier ministre, qui affirme vouloir coopérer avec l'enquête, allait appuyer une motion déposée hier par les étudiants qui demandent à la commission d'enquêter également sur les présumées « interférences politiques » du bureau du premier ministre dans le travail de la GRC lors du sommet de l'APEC, à Vancouver, en novembre dernier. Le vice-premier ministre Herb Gray, en l'absence de M. Chrétien, a répondu que la commission était indépendante et que le gouvernement n'avait pas à lui donner d'instructions.

Gilles Toupin

26 millions pour le porc

Québec veut s'assurer de pouvoir balayer cette facture sous le tapis

DENIS LESSARD
du bureau de La Presse, QUÉBEC

Une entente est imminente entre le gouvernement Bouchard et la Fédération des producteurs de porcs, mais, avant de signer, Québec veut avoir l'assurance qu'il pourra balayer sous le tapis cette facture supplémentaire de 26 millions de dollars.

On soumettra aujourd'hui au Vérificateur général, Guy Breton, les hypothèses avancées lors des discussions d'hier entre Québec et les producteurs. Le principe que le gouvernement injectera 26 millions pour maintenir un remboursement de 9,54 \$ par porc, tel que revendiqué par les producteurs, est acquis. L'obstacle reste d'identifier la façon de sortir ce déboursé des opéra-

tions comptables du gouvernement.

Pour Laurent Pellerin, président de l'Union des producteurs agricoles, « les discussions se poursuivent. Le gouvernement veut consulter le Vérificateur général et cela devrait être fait mardi ». Une conférence téléphonique a eu lieu hier après midi, et les discussions techniques devaient se poursuivre hier

soir avant que le dossier soit soumis au vérificateur Breton.

Il est acquis que la solution proposée sera « universelle », c'est-à-dire qu'elle sera disponible pour tous les producteurs, gros ou petits. On compte 3000 producteurs, mais 10 % produisent 25 % du porc au Québec.

Le chef de cabinet du premier ministre Bouchard, Hubert Thibault, était encore hier engagé dans ces discussions. Le ministre de l'Agriculture, Guy Julien, était en Gaspésie, accompagnant le premier ministre Bouchard.

Les 26 millions représentent la quote-part du gouvernement dans le programme de stabilisation du secteur du porc, les deux tiers d'une contribution de 40 millions, dont l'autre tiers viendra d'une

hausse des primes d'assurances versées par les producteurs. Ces montants sont versés au fonds des assurances agricoles administré par la régie. S'il veut éviter que ces 26 millions apparaissent au déficit du gouvernement, Québec devra faire en sorte que ce fonds d'assurances ne relève plus directement du gouvernement, même par le biais d'une agence gouvernementale, explique-t-on.

Déjà, en juin, Québec avait payé 28 millions pour une première allocation au régime d'assurances des producteurs de porc. C'est son projet d'annuler celle prévue pour juillet — le 9,54 \$ — qui a fait bondir les producteurs et entraîné la manifestation de la semaine dernière.

Martin propose un débat sur les surplus de l'assurance-emploi

GILLES TOUPIN
du bureau de La Presse, OTTAWA

Le ministre des Finances, Paul Martin, n'a pas l'intention de laisser aller « la marge de manoeuvre financière » que représente pour le gouvernement les surplus de la caisse d'assurance-emploi.

Malgré les protestations des partis d'opposition aux Communes hier, malgré celles des syndicats et des éditorialistes de plusieurs journaux canadiens au cours du week-end, M. Martin a laissé entendre à plusieurs reprises hier, à la Chambre ou en d'autres lieux, que les surplus de la caisse d'assurance-emploi pourraient servir soit à réduire les impôts, payer une partie de la dette ou encore à diminuer les cotisations des employés et des employeurs.

« Est-ce que le gouvernement va abandonner cette marge de manoeuvre financière qui nous protège contre le retour à des budgets déficitaires ? » a-t-il demandé aux Communes. M. Martin affirme que dans le contexte « volatile » de la situation financière internationale et devant la diminution des ressources du gouvernement, l'utilisation de la caisse d'assurance-emploi doit faire l'objet d'un débat.

Mais s'il veut utiliser les surplus de l'assurance-emploi — qui atteindront 19 milliards à la fin de l'année — à d'autres fins que celle de la réduction des cotisations, il devra changer la loi d'ici le 31 décembre 1998. « Il n'y a pas eu proposition spécifique faite au cabinet, a affirmé M. Martin. Mais il y a eu un large débat à propos des priorités. Et nous croyons que les Canadiens doivent participer à ce débat. »

L'actuaire en chef de la caisse, Michel Bédard, s'est indigné la semaine dernière des intentions du gouvernement de détourner la caisse pour réduire les impôts, payer la dette ou pour renflouer le secteur de la santé. Selon lui, les Canadiens paient actuellement 33 % de plus qu'ils ne le devraient à la caisse, ce qui représente des excédents de 6 milliards par année.

Les partis d'opposition, qui parlent littéralement de « vol des travailleurs », ont promis hier qu'ils allaient rendre la vie difficile au gouvernement Chrétien sur cette question.

« Ce n'est pas un débat à propos des cotisations à l'assurance-emploi ou à propos des surplus, s'est défendu le ministre des Finances. C'est un débat à propos des priorités dans un monde extrêmement volatile, où les revenus du gouvernement ne sont pas aussi importants que le disent beaucoup d'observateurs de l'extérieur. Alors nous avons des choix à faire. » Et ces choix, a expliqué le ministre, se feront parmi plusieurs possibilités : réinvestir dans la santé, réduire les impôts, rembourser la dette ou même réduire le taux de cotisation à l'assurance-emploi.

D'ailleurs M. Martin a rappelé que depuis que les libéraux sont au pouvoir, ils ont réduit régulièrement les cotisations à l'assurance-emploi.



PHOTO PC

Un nouveau député

Le chef bloquiste, Gilles Duceppe (à gauche), et le whip du parti, Stéphane Bergeron (à droite), accompagnent le nouveau député du Bloc québécois, Serge Cardin, à son arrivée aux Communes. M. Cardin a remporté l'élection complémentaire du 14 septembre dans Sherbrooke, laissé vacant par le départ de Jean Charest. Le nouvel élu a prêté serment hier.

Mercier: le temps d'une paix...



Chantal Hébert

Si l'orthodoxie souverainiste avait une chapelle, la circonscription montréalaise de Mercier aurait bien des chances de faire l'affaire. Depuis que le poète Gerald Godin y a battu Robert Bourassa, en 1976, le comté est devenu la circonscription fétiche du Parti québécois. Lorsqu'il a pris les rênes du camp du OUI au dernier référendum, Lucien Bouchard y avait même fait son premier arrêt et le plein de ferveur souverainiste avant de prendre le dernier droit de la campagne.

Pas surprenant donc que dimanche soir, la lutte à l'investiture péquiste ait fait salle comble. En marge des militants, il s'y trouvait des apparatchiks péquistes, passés et présents, à profusion, des ministres aussi, venus sentir l'air des élections prochaines. Absent de l'assemblée, le premier ministre Bouchard n'en attendait pas moins, pas très loin du téléphone, des nouvelles de la soirée.

En principe, le simple fait que la politologue Josée Legault tente de s'emparer du comté du ministre à la Métropole, Robert Perreault, aurait suffi à mobiliser toute une machine. Aucun parti au pouvoir ne prend à la légère l'idée de voir un de ses ministres pris d'assaut de l'intérieur. Mais dimanche soir, les enjeux étaient encore un peu plus gros. Sociale-démocrate jusqu'au bout des ongles, la base militante de Mercier a vécu difficilement la marche forcée vers le déficit zéro et guère plus facilement le chaud-froid du premier ministre Bouchard sur la tenue d'un référendum. Toute la semaine qui a précédé l'assemblée de mise en nomination, les événements, de la valse hésitation sur la tenue du prochain référendum aux réprimandes publiques de Jacques Parizeau en passant par un remaniement très timide et par la croisade linguistique d'Alliance Québec, avaient contribué à rendre le climat propice à la contestation. Si ressac il devait y avoir, on pouvait difficilement imaginer terrain plus fertile que Mercier et meilleure porteuse de ce genre de message que Mme Legault qui a le credo de l'aile la plus militante du PQ collé à la peau.

Il ne s'est finalement pas passé grand-chose. Mme Legault a bien réitéré ses critiques sur la timidité de la démarche souverainiste du premier ministre Bouchard. Mais elle a prêché pour sa seule paroisse. Dans le brouhaha général, certaines de ses remarques les plus percutantes sont même passées inaperçues. En bout de piste, le minis-

tre Perreault a recueilli trois votes pour chaque deux voix accordées à son adversaire. C'est une performance correcte qui a le mérite de préserver l'avenir politique de la candidate mais l'inconvénient de la mettre sur la glace pour l'immédiat. Barrée à la grande porte du PQ, qui sait si on ne retrouvera pas un jour Josée Legault à la petite porte du Bloc ? Mais ça, c'est pour un autre jour.

Pour aujourd'hui, il n'a jamais fait de doute qu'à l'avant-veille des élections, la révolte avec un R majuscule ne couvait pas au PQ. Quand même, l'assemblée de Mercier n'était pas sans message. De tout temps, l'aile orthodoxe du PQ a été à la fois sa plus bruyante et sa moins testée. Dimanche soir, dans un contexte plutôt favorable, ceux que l'on appelle les « purs et durs » n'ont pas vraiment réussi à joindre le geste à la parole.

Mais avant de sauter à de béates conclusions sur l'harmonie préélectorale qui habite son parti, le premier ministre devrait y penser à deux fois. Seulement la moitié des membres inscrits dans Mercier sont venus voter dimanche, et cela, malgré des semaines de sollicitations intenses des deux candidats en lice. Ceux qui se sont déplacés semblaient plus pressés d'en finir que d'en découdre. Il se pourrait bien que, ces jours-ci, la base ultra-militante du PQ préfère rester à la maison plutôt que de se battre contre Lucien Bouchard. Mais cette même base préfère-t-elle également rester chez elle plutôt que se battre pour lui dans des élections ?



L'AIDE AUDITIVE

Des milliers de malentendants ont retrouvé leurs activités grâce à l'aide auditive. Elle est si petite et se glisse confortablement dans l'oreille.

*Le modèle illustré n'est pas couvert par la RAMQ

Une prothèse auditive SANS FRAIS ET SANS LIMITE D'ÂGE selon les règles de la Régie d'assurance-maladie du Québec.

Laflamme & Associés (514) 522-6181

Audioprothésistes

MONTRÉAL

822, rue Sherbrooke Est

(450) 629-9887

ST-JEAN

(450) 349-1260

900, boul. du Séminaire, bureau 140

LAVAL

1435, boul. St-Martin Ouest, bureau 300

LONGUEUIL

99, place Charles-Lemoyne, bureau 102

1 800 422-6181

BELOEIL

365, boul. Laurier, bureau 101

GRANBY

(450) 378-8748

320, boul. Leclerc Ouest, bureau 8

Éditorial

La Presse

ANDRÉ DESMARAIS
PRÉSIDENT DU CONSEIL
D'ADMINISTRATION

ROGER D. LANDRY
PRÉSIDENT
ET ÉDITEUR

CLAUDE MASSON
ÉDITEUR ADJOINT
MARCEL DESJARDINS
DIRECTEUR DE L'INFORMATION
ALAIN DUBUC
ÉDITORIALISTE EN CHEF

Un retard désastreux

La seule chose qui est indiscutable dans le nébuleux dossier de l'agrandissement du Palais des congrès de Montréal, c'est la conséquence désastreuse de tout nouveau délai avant le début des travaux. Et, à en juger par l'énergie que chacun des intervenants met à imputer à quelqu'un d'autre la responsabilité de ce qui ne se fait pas, ce projet n'est pas à la veille de se concrétiser.



Pierre Gravel

Au début de la semaine dernière, la direction de ce centre se disait fort préoccupée par la perspective de devoir dire adieu à au moins une quinzaine de congrès internationaux d'envergure qui auraient pu se tenir à Montréal, d'ici 2005, mais qui, en raison de leur nombre trop élevé de participants, devront aller ailleurs où on dispose de locaux plus vastes. Un manque à gagner d'environ 150 millions en retombées économiques, estime-t-on en déplorant la lenteur du gouvernement fédéral à débloquer les sommes qui auraient été promises pour financer les travaux.

« Faux », rétorque aussitôt Ottawa en expliquant qu'il n'y a pas de fonds disponibles pour ce genre de projets et que, si une aide de cet ordre a déjà pu être concevable, c'était dans le cadre des programmes d'infrastructures offerts par le gouvernement fédéral. Or, affirme-t-on, quand c'était le moment d'établir les priorités pour profiter de ces crédits, Québec et les autorités de Montréal ont préféré les affecter à d'autres projets, comme des travaux de voiries, qui frappent toujours plus l'imagination des électeurs.

« C'est absurde », répond le ministre québécois de la Métropole, Robert Perreault, selon qui son collègue fédéral, Martin Cauchon, a toujours su que ce projet était dans l'air en parallèle avec ce programme dont le dernier volet ne comportait que des crédits de 60 millions qu'il eut été absurde de vouloir consacrer uniquement à ce dossier. Surtout que, ajoute-t-on à Montréal et à Québec, le gouvernement fédéral a déjà contribué au financement de plusieurs autres centres semblables dans d'autres villes canadiennes. En se gardant bien toutefois de préciser que, dans la plupart des cas, il s'agissait de constructions nouvelles et non d'agrandissements dont les coûts sont généralement assumés par les institutions qui existent déjà, les gouvernements locaux ou des promoteurs privés. C'est d'ailleurs ce qui s'est passé à Montréal, en 1983, lors de la construction de l'actuel Palais dans laquelle Ottawa a fourni 24 millions.

Pendant qu'entre Québec et Ottawa, les ministres se renvoient la balle tout en affirmant ne pas vouloir politiser cette histoire, tous les groupes intéressés — milieux d'affaires, monde syndical, industrie hôtelière, etc. — ont des sueurs froides en imaginant les effets négatifs d'un avortement de ce projet. On parle ici d'une manne de près de 3 000 emplois temporaires pendant les trois ans que dureraient les travaux de construction d'une valeur totale de 185 millions. En plus d'au moins un millier de nouveaux emplois dont un Palais des congrès agrandi provoquerait la création avec la venue à Montréal de grandes assises internationales.

En dépit de tous ces « tiraillements », le ministre fédéral Martin Cauchon continue de se dire confiant de pouvoir trouver à Ottawa les fonds nécessaires pour aider à la concrétisation d'un projet dont, dit-il, on n'a plus à lui démontrer la pertinence. Il faut souhaiter que cet optimisme se traduise au plus tôt en résultats bien tangibles afin de limiter le danger que la dimension politique de ce dossier ne le transforme en nouvelle et inextricable querelle fédérale-provinciale. Une autre de ces chicanes inutiles où tout le monde aurait tout à perdre alors qu'à l'inverse, chacun aurait beaucoup à gagner dans le règlement rapide d'un problème où tout retard se soldera par des pertes probablement irrécupérables.



DROITS RÉSERVÉS

Monsieur Alternance

Pour les Allemands qui l'ont élu chancelier dimanche, Gerhard Schröder représente surtout l'alternance et le centre. C'est donc un homme très peu attaché à son idéologie et qui a fait remarquablement peu de promesses qui arrive au pouvoir, après avoir été choisi par les socialistes, il y a six mois, parce qu'il semblait capable de battre M. Helmut Kohl.



Frédéric Wagnière

M. Kohl possédait de grandes qualités et, pendant 16 ans, il s'est efforcé de donner à l'Allemagne la place qui lui revient dans le monde. Il a pressé la réunification de l'Allemagne, alors que tout le monde lui conseillait d'être prudent, et il est devenu un champion de l'unité européenne. Mais ce Bismarck du XX^e siècle n'a pas commis l'erreur de l'autre : avec lui, l'amitié avec la France est demeurée la principale constante de la politique allemande.

À la longue, les Allemands n'en pouvaient plus. Ce n'est pas qu'ils étaient en désaccord avec les objectifs de M. Kohl, mais plutôt qu'ils auraient voulu qu'il s'occupe un peu plus de la vie quotidienne et un peu moins de l'histoire. En 16 ans, le chômage a grimpé pour dépasser 12 %, ce qui représente quatre millions de chômeurs pour l'ensemble du pays, une bien triste réalité qui a beaucoup affecté le moral d'un peuple qui s'était habitué à une économie efficace, capable de combler ses besoins de sécurité et de confort.

Le nouveau chancelier s'en rend bien compte et son gouvernement donnera la priorité à l'emploi, à l'innovation et à une plus grande justice sociale. Rien de très surprenant pour des socialistes, même si leur programme prévoit d'abaisser les impôts des sociétés et des particuliers, pour mieux relancer l'emploi.

On pourrait croire que M. Schröder est sorti du même moule que le premier ministre britannique Tony Blair, l'incarnation de ce qu'un nouveau socialiste devrait être. Mais la tâche qui l'attend sera beaucoup plus ardue que celle que M. Blair a hérité des conservateurs. Margaret Thatcher et John Major avaient transformé l'économie britannique et, surtout, le marché du travail. M. Blair pouvait, par conséquent, profiter du travail de ses prédécesseurs dans l'application de ses principes socialistes. M. Schröder, en revanche, devra faire un travail beaucoup plus fondamental et parfois prendre des décisions qui heurteront les sensibilités des vieux socialistes.

La question que tout le monde se demande est de savoir si le nouveau chancelier aura la poigne et la tenacité nécessaires pour mener de front une réforme de la fiscalité et une restructuration du marché du travail. Il n'a jamais été un homme aux convictions très profondes ni un bourreau de travail. Il est davantage l'homme du consensus que l'innovateur. Dans ce contexte, la coalition avec les verts — si elle se réalise — pourrait être d'une grande utilité. Ce parti, issu du mouvement écologiste, est en réalité une nouvelle gauche, qui occupe le terrain laissé vide par la migration des socio-démocrates vers le centre.

Les verts ont souvent des idées extrêmes, comme le retrait de l'OTAN, dont M. Schröder ne veut même pas entendre parler. Mais cette gauche, qui n'est pas liée par une idéologie remontant au siècle dernier, peut aussi démontrer une capacité de se mettre au travail avec des idées actuelles et réalistes. Les verts constatent, par exemple, qu'il faut encourager le travail et protéger l'environnement. « Soit ! Qu'on taxe l'utilisation de l'énergie et qu'on diminue les taxes sur la masse salariale », disent-ils. On se demande ce que cela ferait à la productivité de l'économie, mais c'est en tout cas une idée nouvelle, le genre d'idée qui pourrait à la rigueur créer les quelque trois millions d'emplois dont l'Allemagne a besoin.

LA BOÎTE AUX LETTRES

Pour des vignettes VEP plutôt que VIP

■ La récente mise à jour de la procédure des « vignettes VIP » (*very important person*), mettant certains automobilistes à l'abri des contraventions émises par les préposés de la Ville de Montréal, a le mérite d'avoir permis de constater qu'aucune organisation du secteur public ou privé n'est à l'abri des pratiques contraires à l'éthique. Rappelons que l'affaire remonte à plusieurs années et qu'elle implique une majorité de cadres professionnels et employés préposés aux contraventions de la plus importante ville du Québec, sans compter la participation de plusieurs policiers municipaux.

Comment une telle situation a-t-elle pu être tolérée pendant une si longue période alors qu'elle est jugée inéquitable et sûrement illégale par le public ? Une fois de plus, les limites du pouvoir judiciaire et de la réglementation ont été atteintes et même dépassées. Devant un tel vide normatif et un tel échec de contrôle administratif, une réflexion éthique devrait pourtant s'imposer. Plus qu'une simple diffusion d'un code d'éthique, la démarche requise doit se donner le temps de bien faire les choses, l'« éthique tact », comme j'aime à l'appeler, requérant la participation de toutes les personnes attachées à l'entreprise publique ou privée. À l'aube du troisième millénaire, nos institutions gouvernementales et municipales se doivent de prendre le « virage éthique »

afin, d'une part, d'éviter de telles situations comme celle du « réseau VIP », et d'autre part, d'agir à titre de phare permettant l'atteinte, par la promotion des valeurs, d'un meilleur « vivre ensemble » social.

Qui sait si on ne parlera pas plutôt un jour du sympathique « réseau VEP » des « *very ethic persons* » !

Richard DÉCARIE
Institut québécois
d'éthique appliquée

Autre pratique douteuse

■ Même si la presse en général n'en a présentement que pour les préposés au stationnement, il existe une autre pratique chez les policiers municipaux qui me semble aussi curieuse. À Baie-Comeau, lorsqu'un policier prend sa retraite, le syndicat a obtenu (en insistant sur le fait que cela se faisait partout en province) que la Ville lui remette une « badge », identique à celle du policier en exercice mais sur laquelle on inscrit RETRAITÉ. On ne voulait pas d'une plaque : ça prenait une insigne qui entre dans l'étui de la poche. Croyez-vous réellement que ce cadreau existe uniquement pour rappeler aux retraités leurs bonnes années ? Non, voilà encore une façon d'éviter certains frais à des personnes qui se protègent et qui possèdent les instruments pour appliquer la loi... Aux autres bien entendu.

Jean-Maurice PINEL
Baie-Comeau

Encore le 50 % + 1

■ Bravo à monsieur Jean-Pierre Derriennic pour son article du 5 septembre dernier dans votre journal. Comme il le dit « on ne peut jamais être trop clair ».

S'il y a un troisième référendum sur un même sujet, c'est parce que les péquistes, imbus de démocratie, n'acceptent pas le résultat pourtant démocratique des deux premiers. Il devient alors primordial d'avoir une question et un résultat clairs et honnêtes plutôt que « gagnants » !

À propos de majorité claire, je propose que celle-ci soit de 50 % + 1 du nombre de personnes ayant droit de vote et non pas seulement 50 % + 1 du suffrage exprimé. La démocratie exige qu'on ne badine pas avec l'avenir de millions de personnes.

En passant, avec déjà deux référendums remportés par le NON, si le OUI gagne dans un éventuel troisième référendum, cela fera 1 sur 3. Donc beaucoup moins que le 50 % + 1 des démocrates péquistes.



Lucien Bouchard

D. DIGNARD
Montréal

Montignac : un vendeur

Mme Lucille Martin Bordeleau,
conseillère en alimentation

■ Je réponds à vos doléances parues dans le courrier des lecteurs de *La Presse* du 23 septembre dernier.

Premièrement, je désire vous dire que je n'aime pas qu'on me traite de « colonisée ». Je suis une adepte de la méthode Montignac depuis presque deux ans et savez-vous pourquoi ? Montignac ne s'est pas contenté, comme vous, d'écrire, de publier un livre et d'attendre, bien assis, qu'on l'achète. Je l'ai vu votre livre en librairie mais je ne l'ai pas acheté parce que « les combinaisons alimentaires », je ne savais pas ce que c'était avant Montignac. Et savez-vous pourquoi j'ai acheté le livre « Je mange, donc je maigris » ? Parce que Montignac me l'a VENDUE sa méthode ; pas parce qu'il est français.

Au lieu de brailler et d'être outrée, chère madame, il aurait fallu hypothéquer votre maison, emprunter à la banque, vous faire commanditer, n'importe quoi pour PUBLICISER ET VENDRE votre livre. Comme vous le comprendrez peut-être, nous ne sommes pas attirés vers les étrangers, nous achetons d'un BON VENDEUR.

Et, à votre tirade finale « A beau mentir qui vient de loin ! », eh bien ! sachez que j'ai perdu 10 kilos et que je ne les ai pas repris depuis deux ans. Alors, faites donc votre examen de conscience au lieu de chialer, en bonne Québécoise.

Prenez donc les moyens pour réussir, si jamais vous décidez d'écrire un autre livre.

F. RIOPEL
Laval

Des postiers prudents

■ Depuis la mi-août, des travaux de réfection des trottoirs sont effectués sur la rue Casgrain où je demeure. Après avoir refait les trottoirs de l'autre côté de la rue, voilà que l'entrepreneur en construction retape ceux de « notre » côté.

Cela a coïncidé avec le fait que, pendant une dizaine de jours, nous ne recevions plus de courrier. Légèrement inquiets, nous avons appelé Postes Canada pour tenter de savoir ce qui pouvait bien se passer. On nous a expliqué que, comme la rue est « en construction », (ce n'est plus seulement le trottoir mais la rue au complet !) notre courrier avait été placé en livraison générale.

J'ai alors demandé s'il existait une clause de la convention collective des postiers permettant à ceux-ci de ne pas livrer le courrier lorsqu'une rue (le trottoir en réalité) est en construction. On m'a répondu que oui, car il y a danger de blessures ! Ah bon ! Nous sommes en mesure de sortir et d'entrer chez nous tous les jours sans nous blesser, mais les postiers, eux, sont probablement moins aventureux !

Caroline GUAY
Montréal

Opinions

Sondages: il faut choisir les bonnes lunettes de lecture

Les derniers chiffres démontrent que les libéraux sont toujours en tête, mais ils devraient néanmoins faire réfléchir Jean Charest

PIERRE-ALAIN COTNOIR
et PIERRE DROUILLY

Les auteurs sont membres du GROUPE (Groupe de recherche sur l'opinion publique)

Vendredi dernier, *La Presse*, commentant un sondage CROP, affirmait : « Si des élections avaient eu lieu cette semaine, le gouvernement du premier ministre Lucien Bouchard aurait été reporté au pouvoir. C'est ce qu'indique un sondage CROP-*La Presse*-TVA réalisé auprès de 949 répondants entre les 17 et 23 septembre. Il montre que les deux partis sont au coude à coude dans les intentions de vote. Après répartition proportionnelle des discrets, 46 % des Québécois auraient opté pour le PQ contre 45 % pour le PLQ. »

Étrangement, ce sondage se démarque par ses résultats des autres sondages publiés en septembre, comme si un revirement complet de l'opinion s'était soudainement produit au sein de la population.

Pourtant, si l'on pondère les résultats bruts de ce sondage en utilisant une méthode réaliste de répartition — le tiers pour le PQ et les deux tiers pour le PLQ — des répondants discrets (20 % de l'échantillon de CROP), on obtient des résultats diamétralement opposés : le Parti libéral se maintient aux alentours de 49 % des intentions de vote, le Parti québécois atteignant un peu moins de 44 %.

Les lecteurs remarqueront que ces résultats ne divergent pas de ceux obtenus au cours des dernières semaines dans d'autres sondages publics, comme l'illustre le tableau ci-joint.



Pierre Drouilly

Par ailleurs, une compilation des résultats de tous les sondages publiés depuis la fin d'avril dernier (c'est-à-dire après que l'effet de nouveauté causé par l'arrivée de Jean Charest se soit dissipé) révèle un phénomène intéressant. Si l'on tire, à partir des résultats de ces sondages pondérés selon une approche réaliste, une projection des tendances, on observe un rétrécissement de l'écart entre les deux principales formations politiques : alors qu'au printemps, le PLQ était nettement au dessus de 50 % des intentions de vote et le PQ à guère plus que 40 %, aujourd'hui le PLQ se situe aux environs de 49-50 % et le PQ aux alentours de 43-44 %. L'écart entre les deux partis, qui était supérieur à 10 %, se retrouve maintenant aux environs de 6 %. Le temps semble donc jouer en faveur du Parti québécois. En fait, du strict point de vue de la projection mathématique, les deux courbes de tendance devraient s'inverser quelque part au printemps 1999, le PQ prenant alors les devants.

Ce qui confirmerait pour le PQ le vieux adage voulant que le meilleur allié du politicien demeure encore le temps.

Ce qui devrait, par contre, inquiéter les libéraux : car, au-delà d'une victoire en terme de pourcentage, on sait bien que même si le Parti libéral devait conserver une

avance par une marge de moins de 4 % sur le Parti québécois, il risquerait fort de se retrouver dans l'opposition par effet de concentration de son vote dans un certain nombre de circonscriptions. Or, si l'écart entre les deux partis continue de rétrécir, le point d'inflexion faisant passer sous la barre des 4 % l'avance des libéraux apparaîtra, d'après notre projection, dès la deuxième quinzaine de novembre.

Le glissement est donc patent. Lent, mais évident ! Reste à savoir si cette tendance plafonnera au cours des prochains mois. Les négociations dans le secteur public, l'annonce d'un budget prometteur sont autant de facteurs pouvant

contrecarrer ou nourrir la tendance observée.

Pour notre part, nous maintenons toujours que la reconfiguration du paysage électoral produite par l'arrivée de Jean Charest a favorisé les libéraux : en effet, elle leur a permis de retrouver une part de leur électorat perdue à l'occasion du schisme survenu au sein de ce parti, en 1992, entre Allairistes et fédéralistes orthodoxes. Cependant, la performance de Jean Charest, depuis le printemps, n'est pas de nature à consolider cette avance. Peut-être ce dernier veut-il conserver dans sa manche ses meilleurs atouts pour la période électorale ? Mais il devrait savoir que c'est dès

maintenant que les électeurs se forment une opinion définitive. À dormir sur ses lauriers printaniers, il risque de se retrouver Gros-Jean comme devant.

Quoique l'avenir nous réserve, l'interprétation des résultats du seul sondage CROP rendu public par *La Presse* donne une image déformée de l'opinion publique et pourrait dans ce sens avoir un effet trompe-l'oeil. Une analyse plus fine montre que si l'opinion publique ne ressemble pas à des montagnes russes, elle possède néanmoins des bassins versants qui seraient actuellement de nature à réjouir les péquistes comme à inquiéter les libéraux.

Pondération réaliste des sondages publiés depuis avril

Maisons de sondage	Terminé le	PLQ	PQ	ADQ
LÉGER & LÉGER	21 avril - 98	50 %	43 %	5 %
CROP	27 avril - 98	53 %	39 %	4 %
SONDAGEM	19 mai - 98	54 %	43 %	3 %
CROP	20 mai - 98	52 %	40 %	4 %
LÉGER & LÉGER	27 mai - 98	51 %	44 %	4 %
ANGUS REID	7 juin - 98	52 %	39 %	7 %
CROP	22 juin - 98	52 %	41 %	4 %
LÉGER & LÉGER	23 juin - 98	52 %	42 %	5 %
LÉGER & LÉGER	11 août - 98	51 %	45 %	3 %
SOM	12 août - 98	49 %	41 %	5 %
CROP	26 août - 98	51 %	43 %	4 %
LÉGER & LÉGER	29 août - 98	50 %	44 %	4 %

Infographie *La Presse*

Un taux d'intérêt de 253 932 % !

Le « merveilleux monde des banques » n'a pas fini de nous étonner

MARCEL CÔTÉ

L'auteur est économiste et membre du groupe Secor.

Cher ministre Martin,

Vous êtes probablement à étudier les recommandations de la commission MacKay sur l'avenir des services financiers au Canada. Permettez-moi donc d'enrichir votre analyse en apportant une contribution personnelle à la compréhension du fonctionnement du système bancaire canadien.

J'ai passé mes vacances estivales dans « les Europes » et payé mes dépenses avec ma carte VISA or. Mon compte de juillet totalisait la somme de 13 840,19 \$. Lorsque vint le temps de l'acquitter, j'ai décidé de procéder à une petite expérience afin de vérifier les allégations de ma belle-soeur quant au fonctionnement du système VISA. J'ai donc réglé avec un chèque de 13 839,19 \$, soit 1 \$ de moins que le solde réclamé.

Je n'aurais jamais cru que, ce faisant, j'avais gagné le gros lot : le relevé VISA du mois de septembre m'apprend que le solde impayé, soit 1 \$, me coûte 211,61 \$ d'intérêt, soit un taux effectif de 253 932 %. Renversons-nous ce pas ? Deux cent cinquante trois mille neuf cent trente deux pour cent d'intérêt ! Sûrement un record mondial que je m'empresse de soumettre au *Guinness Book of Records*. Hélas ! ma belle soeur avait raison.

Y aurait-il erreur ? La préposée du service à la clientèle du service au titulaire de carte VISA, peu surprise de ma requête, fut catégorique : il n'y a pas eu d'erreur. L'ordinateur de la banque a bien calculé la dépense d'intérêt. Cependant, un tantinet mal à l'aise devant l'ampleur des intérêts, elle m'offrit sur le champ d'effacer les intérêts. Une faveur me dit-elle, car je devais bel et bien les 211,61 \$. Je lui ai répondu que j'y penserais et que je la rappellerais.

En fait, et à la suite de cette offre si généreuse, j'ai écrit au président de la Banque CIBC et je lui ai demandé un délai d'un mois. Si le taux usuraire de 253 932 % me permettait d'entrer dans le livre des records Guinness, je crois que par vanité je paierais le 211,61 \$ qu'il me réclame pour m'avoir « prêté » 1 \$ pendant 1 mois.

La méthode de la banque

J'ai également lu avec attention les informations écrites au verso du relevé. Ces informations sont forcement en petits caractères et expliquent la méthode qui a amené la Banque CIBC à me charger 253 932 % d'intérêt sur mon solde de 1 \$. Le truc est simple. Si l'ordinateur de la banque constate que vous n'avez pas payé tout votre solde, il charge ré-



Marcel Côté

troactivement vos achats à crédit du mois dernier. Votre carte de crédit n'est plus une carte de crédit, mais une carte de débit, et ce au taux usurier de 18,50 %. L'ordinateur n'a pas d'information à demander. Ce qu'il fait est parfaitement légal : tout est écrit à l'endos de l'état de compte, dans un langage sûrement approuvé par les avocats de la banque.

Évidemment, la méthode n'est pas faite pour les personnes qui portent des paiements de 13 000 \$ par mois et laissent un solde impayé de 1 \$. La méthode est plutôt faite pour les gens du monde ordinaire qui ont besoin d'argent et qui ne peuvent payer tout leur solde. Ces personnes sont cuites dans les mains de la banque : pas un sou de crédit gratuit pour eux, qui ont le malheur de ne pas avoir autant d'argent que vous et moi.

Lorsqu'elles ne paient pas tout leur solde mensuel, leur carte de crédit est confisquée, ou plutôt transformée en carte de débit, sur un compte où elles empruntent à 18 %. Pour la banque, c'est doublement payant. Un client « emprunte » le solde impayé à un taux de 18 % et, en plus, il paie 8 % sur tous ses nouveaux achats. Pas étonnant que les banques invitent leurs clients à ne pas payer tout leur solde mensuel. Malheureusement, cela frappe surtout les gens à faible revenu.

Ce n'est pas le seul truc développé par les banques pour faire mousser les profits de leurs opérations de carte de crédit. Si votre



Paul Martin

chèque est encaissé par la banque le lendemain de la date d'échéance, elle ne vous paiera aucun intérêt pendant 30 jours : les ordinateurs de la banque calculent les intérêts à sens unique. Autre truc, lorsque vous achetez en dollars américains, la banque convertit le montant en dollars canadiens dans la minute qui suit la transaction, mais ajoute des frais d'ordinateur de plus de 2 %. Des frais semble-t-il si élevés que la banque refuse même d'en dévoiler le montant.

La Commission MacKay n'a pas vraiment à examiner les pratiques de cartes de crédit des banques. Pourtant, il s'agit d'une de leurs principales sources de profit. En fait, c'est un secret de polichinelle que les prêts personnels à la consommation, incluant les prêts sur cartes de crédit, sont parmi les postes principaux les plus payants des banques, sinon les plus payants, autant en chiffres absolus qu'en rendement sur le capital. (Surtout : les prêts aux PME et les hypothèques aux particuliers et, loin derrière, les opérations de trésorerie, les prêts et les services aux grandes entreprises, pourtant si bien représentées sur les conseils d'administration des banques.) Pas surprenant que les banques vous demandent l'autorisation de faire plus d'affaires avec les particuliers comme de leur vendre de l'assurance et du crédit bail.

Quelques conseils

Mon cas illustre de façon absurde les pratiques usurières des banques. Par la désinformation, elles réussissent à confondre leurs clients. Pourquoi ne rappellent-elles pas en caractères normaux, au bas du relevé mensuel, que le non-paiement de la totalité du solde changera rétroactivement les transactions du mois précédent et que celles-ci deviennent des débits d'un compte d'emprunt à 18 % d'intérêts.

Il serait intéressant de connaître le rendement sur le capital utilisé des banques sur les « arrrages » des cartes de crédit. Il est sûrement plus élevé que les prêts aux grosses entreprises, et elles n'accepteraient sûrement pas ces reclassifications rétroactives et leurs prêts. Mais les consommateurs sont démunis. Une coalition du silence entre les banques, une collusion implicite quant aux conditions de crédit, de l'information complète (et en petits caractères) et on développe le produit le plus payants de la banque !

Vous êtes invité, monsieur le ministre, à vous prononcer sur le dossier des fusions bancaires, de même qu'à titre de consommateur sur des modifications à la Loi sur les banques. J'ose croire que mon record mondial, le 253 932 %, m'autorise à vous offrir bien humblement quelques conseils. Les voici :

□ Prenez votre temps. Je ne serais pas surpris qu'il y ait d'autres anguilles sous roche. La Commission MacKay n'a sûrement pas tout découvert sur le merveilleux monde des banques.

□ Réglementez les banques et en particulier leurs pratiques de prêts aux particuliers. Elles manquent encore de maturité ou sont trop gourmandes pour s'autoréglementer. Elles doivent bien informer leurs clients.

□ Faites vous accompagner d'avocats, qui comprennent le langage d'avocats qu'affectionnent les banques. Elles me font d'ailleurs penser à la reine d'Alice aux pays des merveilles, pour qui les mots signifiaient exactement ce qu'elle voulait qu'ils signifient.

□ Demandez leur aussi de traiter tous leurs clients sur le même pied et de les informer clairement. Si une téléphoniste peut effacer l'intérêt sur un compte de crédit, pourquoi ne le ferait-elle pas automatiquement pour tous les clients.

□ Finalement, suggérez donc aux banques d'augmenter substantiellement leurs contributions à Centraide. J'ai l'impression qu'avec leurs petits trucs pour calculer les intérêts, elles font beaucoup de profits sur le dos des gens à bas revenus. Ce serait faire justice au reste de la société qui fait son boulot sans exploiter les plus démunis. Bonne chance dans vos réflexions,

Arts et spectacles

Julie Snyder rigole : son Gémeau, elle l'a eu grâce à Vincent Cassel !

TÉLÉVISION



Louise Cousineau

Qu'est-ce qui a fait le plus plaisir à Julie Snyder à la soirée des Gémeaux ? De recevoir le trophée de la meilleure animatrice pour son émission complètement flyée avec Richard Bohringer, José Garcia et Jean-Louis Roux. Julie n'avait pas gagné de Gémeau depuis 90.

« En fait, ce Gémeau je l'ai eu grâce à Vincent Cassel », rigole-t-elle. Tout les fans du *Poing J* se souviennent de la sortie intempestive du studio de l'acteur français Vincent Cassel qui n'appréciait pas certaines questions.

Or, José Garcia tournait à Montréal et regardait l'émission le soir. Quand il a vu son compatriote déguerpier, il a téléphoné à Julie Snyder le lendemain pour lui demander de l'inviter avec Richard Bohringer. « Nous, on va rester jusqu'à la fin », a-t-il promis. Cela a donné une émission décollée, où les deux Français picolaient au vin rouge et se sont retrouvés dans la piscine, commentant les propos de Jean-Louis Roux. Une pièce d'anthologie.

Et un trophée pour Julie Snyder, qui en a aussi gagné un comme productrice de sa grande spéciale avec Céline Dion *Let's talk about love avec Julie*. « Ce trophée de productrice, c'est rassurant pour l'avenir », a-t-elle commenté hier. On sait que Julie Snyder est maintenant la productrice de son émission, en association avec René Angélil, comme pour la spéciale qui avait attiré plus de deux millions de téléspectateurs la saison dernière.

La même spéciale sur Céline Dion a valu un trophée dimanche après midi au réalisateur Jean Lamoureux. Il était tellement nerveux qu'il avait décidé d'aller en chaloupe avec sa blonde, au lieu de se présenter à la cérémonie. Il a bien fait de se présenter au Gala. Tout le monde ne peut être d'accord avec

les choix de l'Académie. Ainsi, dimanche, la couverture radio-canadienne des Jeux de Nagano est repartie avec deux Gémeaux. Vous vous rappelez combien les spectateurs ont pesté contre cette couverture pleine de trous. Les gens de l'industrie qui votent pour les Gémeaux ont été satisfaits. Chacun ses goûts.

Ometta 2 méritait tous ses trophées. C'était encore meilleur que la première série, ce qui n'est pas peu dire. La série *L'Ombre de l'épervier* a été sauvée par le jeu des acteurs principaux : Luc Picard et Isabel Richer ont eu les Gémeaux d'interprétation. La série a par ailleurs eu seulement deux autres trophées techniques.

Côté téléromans, personne n'avait aucune chance contre *Sous le signe du lion*, une oeuvre gigantesque qui a été couronnée six fois. J'aurais aimé que Jacques Godin soit moins sauvage et aille chercher son prix.

« J'ai bien des textes à apprendre et je n'aime pas les mondanités », disait l'interprète de Jérémie Martin hier. Il n'a même pas regardé l'émission : c'est sa petite-fille de 10 ans qui lui a téléphoné pour lui dire : « Grand-papa, t'as gagné ! » Il était bien content pour tout son groupe.

Note historique : trois trophées remportés par Télé-Québec l'ont été pour des émissions qui ont été « tuées » par la nouvelle direction : Anne-Marie Dussault pour sa quotidienne, Bernard Fortin pour *Allô Prof* et Diane England pour *Les Aventures de la courte échelle 2*, qui sont maintenant à Radio-Canada.

La série *Des crimes et des hommes 2*, qui a été primée dimanche, peut être vue actuellement les vendredis soirs à 22 h 30 au réseau TVA. La première diffusion a eu lieu à Canal D la saison dernière. Un lecteur me demande la différence entre un téléroman et une télé-série. Un téléroman est généralement tourné en studio avec peu de moyens techniques. Il raconte plus qu'il ne montre. Il coûte beaucoup moins cher qu'une télé-série tournée en extérieurs, avec plein d'action que le téléspectateur peut voir au lieu d'imaginer. *Scoop*, *Urgence*, *Paparazzi*, *Les Filles de Caleb* sont des télé-séries. *Les Machos*, 4 et demi, *Ent'Cadieux* sont des téléromans.

Mais le prix coûtant ne signifie pas qu'une télé-série est nécessairement meilleure qu'un téléroman. *Sous le signe du lion* était un téléroman presque entièrement tourné en studio. Et c'était génial. La bonne écriture, au fond, il n'y a que ça.



Paul Chanel Malenfant, poète, Pierre Ouellet, romancier, représenté par son éditeur Gilles Pellerin, et Marcel Olskamp, essayiste, à la remise des prix 1998 de l'Académie des lettres du Québec.

Trois prix de l'Académie des lettres

Le poète Paul Chanel Malenfant, l'essayiste Marcel Olskamp et le romancier Pierre Ouellet ont reçu hier les prix de l'Académie des lettres du Québec pour l'année 1998.

Fleuves, paru aux éditions Le Noroît, est le vingtième ouvrage de M. Malenfant, né en 1950. Il est professeur à l'Université du Québec à Rimouski. Le lauréat du prix Alain-Grandbois, une commandite de la Fondation Le Chénier, est l'auteur d'un premier roman remarqué, *Quoi, déjà la nuit ?* (L'Hexagone), et il a collaboré à plusieurs revues.

Marcel Olskamp, diplômé de l'université McGill, est chargé de cours dans plusieurs institutions. Le lauréat du prix Victor-Barbeau est né en 1958. Il est un spécialiste de Jacques Ferron et le jury lui accorde

ce prix de l'essai pour son neuvième ouvrage, *Le Fils du notaire. Jacques Ferron 1929-1941*, paru chez Fides et dont la suite est attendue.

Le prix Ringuet, doté par la Fondation Jean H. Picard, signale la qualité du roman *Légende dorée*, paru à Québec aux éditions L'Instant même. Pierre Ouellet, né en 1950, est professeur à l'Université du Québec à Montréal. Son éditeur, Gilles Pellerin, a reçu le prix en son nom.

L'Académie des lettres du Québec décerne ses trois prix tous les ans, ainsi qu'une médaille. Celle-ci sera attribuée à Lise Bissonnette, ex-directrice du *Devoir* et première présidente-directrice générale de la Grande Bibliothèque du Québec.

Journées de la culture, prise 2 : un record toutes régions confondues

SUZANNE COLPRON

En l'espace de trois jours, vendredi, samedi et dimanche, les Journées de la culture, prise 2, auront battu leur record de l'an dernier, toutes régions confondues.

Il est encore trop tôt pour dresser un bilan — celui-ci viendra le 10 octobre —, mais on sait déjà que le week-end a été un succès populaire. Des bénévoles ont joint le quart des 650 organisateurs d'activités au téléphone durant la fin de semaine. Là, où l'an dernier, 200 personnes avaient manifesté un intérêt, on en comptait jusqu'à 1000 cette année.

Des exemples ? En voici :

■ Le Monument-National a attiré 600 personnes comparative-ment à 150, en 1997.

■ Radio-Canada, qui ouvrait ses portes au public durant tout le week-end, a reçu trois fois plus de visiteurs que l'an dernier.

■ Un millier de personnes ont franchi le seuil de l'École de danse Louise Lapierre, à Montréal ; 1100 autres sont allées au Conservatoire d'art dramatique ; 230 personnes ont visité le Théâtre de l'illusion. Ainsi de suite, partout au Québec.

Il faut dire que les activités gratuites des Journées de la culture se bousculaient par centaines : il y en avait 900 en tout, réparties dans 244 villes. L'an dernier, 163 000 personnes avaient participé aux

731 activités. « C'est comme s'il y avait 900 feux allumés partout au Québec. Les braises sont encore chaudes », a commenté Louise Sicuro, directrice du Secrétariat des Journées de la culture.

Un questionnaire acheminé aux 650 organisateurs permettra de dresser un portrait fidèle de la situation, dans deux semaines. En attendant, la directrice se réjouit des premiers commentaires. « Il y a plein de petits événements. Ils ne sont pas toujours grandioses, a-t-elle souligné. L'important, c'est la qualité du contact avec la population. On cherche les gens qui se sentent exclus de la vie culturelle. »

Rappelons que l'événement, axé sur la démocratisation de la culture, est né à l'automne 1996, lors du Sommet sur l'économie et l'emploi. But : rassembler le plus grand nombre autour de l'idée de l'accessibilité de la culture. Cette deuxième édition a été réalisée grâce à un budget de 475 000 \$ provenant du public et du privé. Les ministères de la Culture, des Affaires municipales et de la Métropole ont accordé une aide fi-

nancière de 300 000 \$. Le reste du budget est venu de commandites : Bell Canada, Hydro-Québec et le Mouvement Desjardins.

Dans les faits, l'argent a surtout servi à payer une campagne nationale de communication et à imprimer le programme des Journées de la culture, encarté dans les journaux. « La campagne publicitaire a été plus forte, plus punchée que l'an dernier », a précisé Mme Sicuro.

Cela dit, les organisateurs d'activités adhèrent à l'événement sur une base volontaire. Mais s'ils choisissent de participer, ils sont tenus de faire leur propre publicité. Le Secrétariat des Journées de la culture n'alloue aucun budget aux organisateurs, une situation que dénonçait récemment Pierre Salducci, le directeur fondateur des rencontres littéraires, *Des livres et des hommes*.

De son côté, Mme Siruco estime que l'opinion de M. Salducci ne reflète pas celle de la majorité des organisateurs qui, au contraire, trouvent leur profit dans ces journées. « Les 170 personnes du milieu culturel à qui nous avons parlé en fin de semaine étaient enchantées d'avoir participé à l'événement », a-t-elle assuré. Et cela même si, parfois, elles ont dû y engager du temps et de l'argent.

OSM : une sorte de Requiem ... à l'extérieur

MUSIQUE



Claude Gingras

Rien de nouveau en ce qui concerne la grève des 98 musiciens de l'Orchestre Symphonique de Montréal, déclenchée samedi soir. Aucune rencontre des deux parties n'est prévue

pour l'instant. Mais les musiciens ne restent pas inactifs. Ce soir, à 19 h 30, en face de la Place des Arts où ils devaient faire au même moment la grande ouverture de saison avec le *Requiem* de Verdi, ils feront une vigile aux chandeliers, circulant au son d'un quintette de cuivres formé de grévistes.

« Nous voulons ainsi souligner l'annulation du concert et attirer l'attention sur les conséquences de la grève », indique Jean-Marc Leclerc, violoniste de l'orchestre, président de l'Association des musiciens, membre du comité de négociation et l'un des porte-parole des musiciens.

Leur chef Charles Dutoit ne quitte pas Montréal et attend les développements. Les musiciens le citent comme étant « très conscient que nous sommes sous-payés ». Différentes sources interrogées se disent confiantes que le conflit pourrait

être réglé assez rapidement.

En attendant, c'est, assez ironiquement, la semaine de la Journée internationale de la Musique. Jeudi 1^{er} octobre est le grand jour, avec, entre autres manifestations, une série de petits concerts gratuits au Complexe Desjardins : les clavecinistes Mireille Lagacé et sa fille Geneviève Soly à 16 h 30 ; des extraits de *L'Elisir d'amore*, de Donizetti, par l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal à 17 h 20 ; la Cappella McGill et le Groupe vocal de McGill à 18 h 10 ; et l'Ensemble Amati à 18 h 50.

Jeudi soir également, 20 h, deux concerts : à Pollack Hall de McGill, les Violons du Roy, dir. Raffi Armenian, et Karina Gauvin, soprano, dans Britten, Grieg et Stravinsky ; à la Chapelle historique du Bon-Pasteur, Yuli Turovsky et ses Musiciens dans Mozart, Evangelista, Turina et Dvorak.

L'Ensemble Contemporain

■ Véronique Lacroix et l'Ensemble Contemporain de Montréal feront une place à la musique ukrainienne lors d'un concert samedi soir, 20 h, au Conservatoire. Une partie du programme sera dirigée par le chef ukrainien Petro Tovstoukha. On y entendra des oeuvres de Alla Zagaikevych et Leonid Hrabovsky et d'autres de Jean Lesage, Isabelle Panneton, Yannick Plamondon et Chris Paul Harman. Rencontre avec les deux compositeurs ukrainiens jeudi, Journée internationale de la musique, à 14 h, au Conservatoire.

Dimanche au Studio

■ Le Studio de Musique ancienne de Montréal ouvre sa 25^e saison par un concert de musique chorale dimanche, 20 h, à l'église Saint-Léon de Westmount. Christopher Jack-

son dirigera alors des pages de Monteverdi, Cazzati, Cima et Colonna.

L'agent précise

■ Coup de téléphone de Californie, de Lisa Sapinkopf, l'agent du Quatuor à cordes de Saint-Petersbourg, qui se produisait dimanche au Ladies' Morning Musical Club. Le feuillet distribué à la porte mentionnait que le groupe avait enregistré l'intégrale des 15 Quatuors de Chostakovitch. Dans sa critique, je corrigeais : dix quatuors seulement sont enregistrés et six pour l'instant disponibles au disque, ajoutant que, selon le LMMC, cette information provenait de l'agent. Un fax suit de quelques minutes l'appel téléphonique. « Voici l'information exacte envoyée au LMMC », y lit-on. En effet, il y est question d'une intégrale projetée mais non complétée.

Reportage publicitaire

CHEZ SOI 1998

LES GRANDS CONSTRUCTEURS



Ne manquez pas
ce cahier spécial
demain dans
La Presse

Célèbres mais cassés

Parmi tous les slogans qu'entendent ces jours-ci les musiciens en grève de l'OSM, j'avoue que *Famous But Broken*, traduction de *Célèbres mais cassés*, est mon préféré. Voilà un slogan qui en trois mots dit tout. Un slogan qui du reste, pourrait être repris par l'ensemble des créateurs de la scène québécoise à l'exception de Normand Brathwaite et de Céline Dion.

Évidemment, si vous vous en tenez aux chiffres avancés dans les journaux vous ne comprendrez pas de quoi les musiciens de l'OSM se plaignent. Après tout, 50 600 \$ par année (le salaire de base actuel) ce n'est peut-être pas le Pérou mais ce n'est pas non plus le BS ni l'Accueil Bonneau.

Reste que 50 600 \$ par année, c'est moins que ce que gagnent les policiers, les chauffeurs d'autobus, les croque-morts et les journalistes de *La Presse*, surtout Réjean Tremblay.

Ajoutez à cela que les policiers, les chauffeurs d'autobus, les croque-morts et Réjean n'ont pas à payer leurs instruments de travail. Les musiciens de l'OSM, oui. Et comme un bon violon ou violoncelle coûte entre 50 000 \$ et 200 000 \$, les musiciens de l'OSM commencent par payer des hypothèques sur leurs instruments avant de songer à s'acheter un modeste bungalow.

S'ajoutent les frais d'entretien et de réparation des instruments. À 35 \$ la moindre petite corde, faites vous-mêmes le compte. Et quand ce n'est pas une corde qui pète, c'est un bras qui se casse, un torticolis, une tendinite ou Dieu sait quoi qui s'enflamme et paralyse la musique. Si la blessure est mineure et de courte durée, c'est l'OSM qui paie. Si la

blessure se prolonge, c'est l'assurance payée de la poche des musiciens qui prend la relève.

Bref, même avec un chèque de 1100 \$ par semaine dont le tiers va à l'impôt, les musiciens de l'OSM ont beau être célèbres à travers le monde entier, une fois rentrés chez eux, ils sont cassés comme des clous.

Ont-ils raison pour autant de demander des hausses salariales de 27 %, soit 300 \$ de plus par semaine pour une augmentation totale de 15 000 \$ par année ?

Ont-ils raison de jouer le jeu des ligues majeures et d'exiger le même salaire qu'un musicien de Philadelphie ou Chicago ? La réponse, dans les deux cas, est oui. Oui sans l'ombre d'une hésitation.

Pas parce qu'ils sont les musiciens les moins payés au monde. Plutôt parce qu'ils n'ont pas à payer les frais de notre vanité.

J'entends par cela que nous sommes tous très fiers d'avoir un orchestre de calibre international qui multiplie les prix, les disques et les concerts à l'étranger. À la moindre sélection aux Grammys, nous nous pétons les bretelles. Nous oublions seulement qu'un orchestre de calibre international, ça se paie. Et de préférence en argent américain.

Les musiciens de l'OSM n'ont pas à faire les frais de leur succès. Or, c'est exactement ce qui se passe. Comme nous n'avons pas les moyens de financer un orchestre de calibre international, nous demandons aux musi-



Nathalie
PETROWSKI

ciens de le financer pour nous. Le phénomène est loin d'être nouveau. Il est inscrit dans nos gènes. On n'a qu'à se rappeler le fameux « dire qu'on est payés pour faire ce métier-là » lancé un soir par Jean Duceppe à sa sortie de scène.

L'idée que des artistes soient payés pour nous donner du plaisir et en prendre eux-mêmes, a longtemps fait frémir notre fibre judéo-chrétienne. Encore aujourd'hui, il y a une part de notre inconscient collectif qui se hérisse dès qu'il est question d'art et d'argent. Un peu plus et on demanderait aux artistes de payer pour avoir le privilège de monter sur scène.

Dans un tel contexte, pas étonnant que les musiciens de l'OSM aient mis tant d'année à organiser un début de lutte syndicale. Dans leur for intérieur, ils répugnaient à parler argent. Et puis ils étaient célèbres à travers le monde entier. C'était une belle consolation.

Mais c'est fini tout cela. Les musiciens de l'OSM viennent enfin de se réveiller. Ils viennent surtout de comprendre que le meilleur prix de consolation est une augmentation de salaire. Qui pourrait les blâmer ?

Riches mais chiches

■ Montréal et son orchestre ont beau être en plein déclin économique, il reste malgré tout un tas de gens riches en ville. Sont peut-être pas célèbres mais sont riches. Très riches. Je

ne demande pas à ces gens de se prendre pour Ted Turner et donner un milliard à l'OSM. N'empêche. Lorsque je regarde la liste des donateurs de l'OSM, je m'interroge sur la générosité de l'élite montréalaise. Les plus généreux appartiennent au cercle de diamant. Année après année, ils versent à l'OSM, 10 000 \$ et des poussières.

On pourrait légitimement croire qu'ils sont des centaines à donner ce qui représente l'équivalent d'un souper gastronomique au Ritz pour vingt personnes. Erreur. Ils ne sont que cinq : Paul Desmarais et son épouse, Jacqueline, Charles Dutoit, le sénateur Leo Kolber et sa femme Sandra. Cinq. Un point et c'est tout. Après eux, un déluge de dons qui oscillent chichement entre 3500 \$ et 1000 \$.

Vous me direz que mille dollars c'est mieux que rien du tout. Mieux, en tout cas, que ce que ne donnent même pas les Jean Coutu, Charles Sirois, Laurent Beaudoin, Claude Blanchet et François Legault de ce monde, heureux millionnaires pour qui l'un des plus grands orchestres symphoniques du monde n'existe tout simplement pas.

Oui, mille dollars c'est déjà ça de pris. Reste que lorsqu'on est plusieurs fois millionnaires, mille dollars c'est l'équivalent de trente sous.

Je le répète, je ne demande pas à ces gens de se prendre pour Ted Turner. Je leur demande seulement de choisir la musique et la vitalité de la vie culturelle montréalaise avant l'agrandissement de la piscine intérieure.

Fernand Robidoux, un des pionniers de la chanson québécoise, n'est plus

JEAN BEAUNOYER

Fernand Robidoux, pionnier de la chanson québécoise, est décédé subitement dimanche matin à la résidence Maisonneuve, les deux poings crispés sur le cœur à l'âge de 78 ans. Celui que l'on surnommait le Jean Sablon québécois a obtenu son premier grand succès sur disque *Rca Victor* avec la chanson *Je croyais*, version française de *Promises* en 1947.

Succédant à Jean Lalonde, Fernand Robidoux est devenu le crooner le plus populaire du Québec à la fin des années 40 avant de tenter sa chance en Europe.

Il a d'abord enregistré un album de chansons québécoises à Londres dont la majorité avait été composée par Raymond Lévesque et entretenait par la suite une carrière qui s'annonçait prometteuse à Paris.

Le journaliste et biographe Philippe Laframboise affirme qu'un accident de la route qui a failli lui coûter la vie à Paris, a mis fin à sa carrière internationale.

Robidoux a mis quelques années à se remettre de cet accident et a vécu une éclipse totale avant de revenir au pays avec une nouvelle compagnie, Moune Victor, qui le seconda pendant plusieurs années. C'est alors

qu'il créa en 1963 le *Music-Hall Digest*, une émission de chansons francophones diffusée dans plus de 30 stations radiophoniques. Robidoux poursuit ainsi son objectif de lutter contre l'envahissement de la musique américaine. En 1949, il avait déjà fondé avec Robert L'Herbier, un magazine bimensuel *Radio 49* dont le but était de promouvoir la chanson canadienne.

« Ça lui déplaisait de chanter les chansons des autres et il croyait, tout comme moi, qu'on ne devient pas une vedette avec des chansons traduites », raconte Robert L'Herbier qui enregistrerait chez RCA Victor, à la même époque que Fernand Robidoux.

« C'est vrai qu'il était un rêveur, et que j'étais l'homme d'affaires, poursuivait monsieur L'Herbier, toujours actif à 77 ans, et il

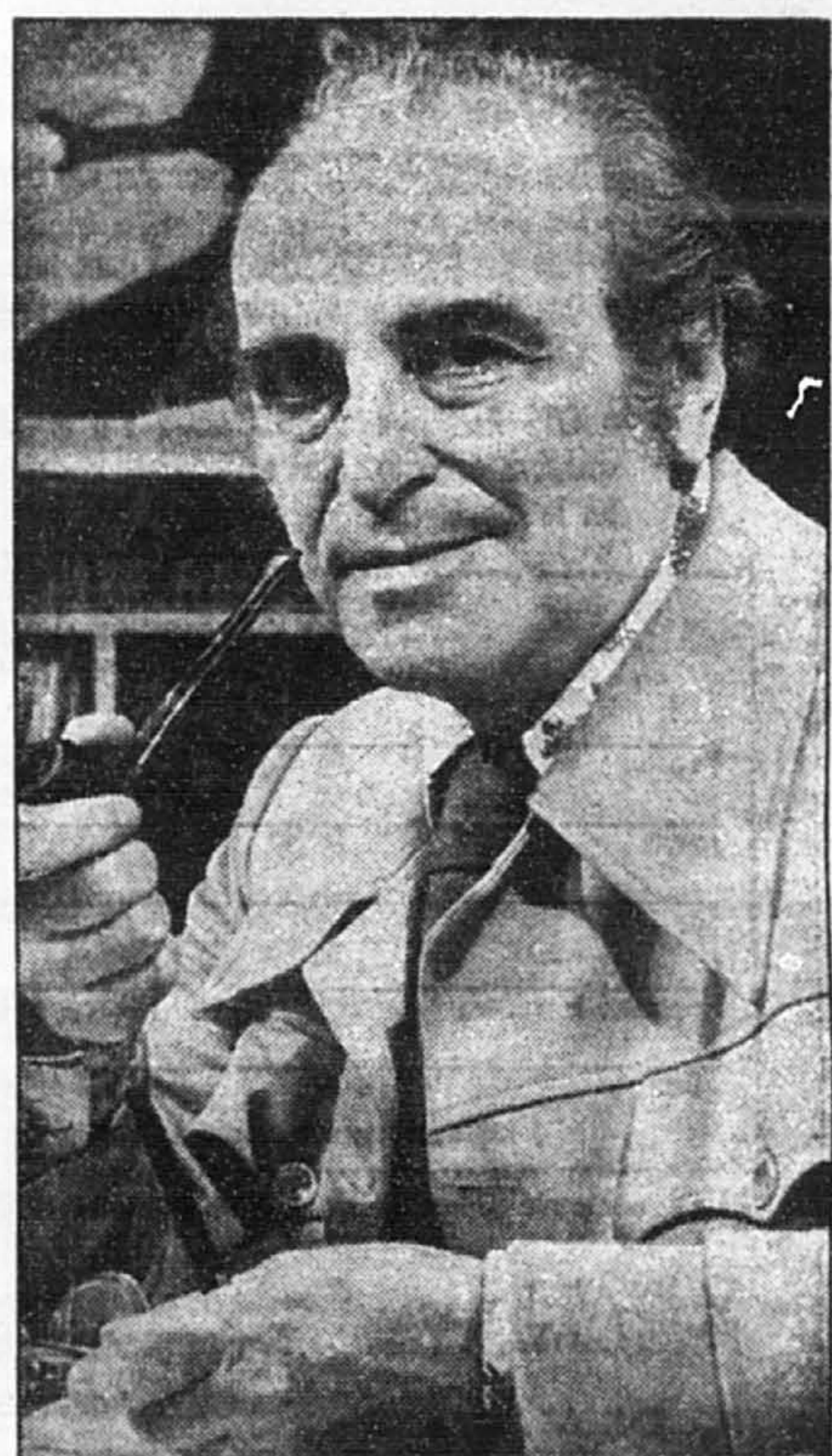
faut croire qu'on se complétait fort bien. Il écrivait très bien et j'aimais son style. Malheureusement, on ne s'était pas revu depuis bien longtemps ». Pierre Lalonde parle de Fernand Robidoux comme d'un oncle qui venait souvent à la maison, travailler avec son père, Jean Lalonde, alors que les deux hommes étaient au sommet de leur popularité : « C'était le Bing Crosby de cette époque. Il a inspiré les crooners ».

Né le 17 janvier 1920, Fernand Robidoux, aura été l'un des premiers à défendre la chanson québécoise (alors dite canadienne) et a fait connaître son éternel ami Raymond Lévesque, avant même que les Français ne le découvrent quelques années plus tard.

Toute sa vie, il a lutté pour la reconnaissance de la culture québécoise sans connaître les joies et le confort matériel du vedettariat.

« De toute façon, je crois que le vedettariat le rendait mal à l'aise... Quel homme ! qui a conduit sa carrière comme un rêveur », disait Philippe Laframboise, en le regrettant comme plusieurs de ses véritables amis.

La maison Alfred Dallaire dispose actuellement de la dépouille mortelle et nous a fait savoir qu'elle ignore pour l'instant quand le corps de Fernand Robidoux sera exposé.



Fernand Robidoux

Message important pour les abonnés et les détenteurs de billets de l'OSM



La direction de l'Orchestre symphonique de Montréal annonce que les concerts suivants sont annulés en raison de la grève des musiciens de l'OSM. La direction avisera semaine après semaine de l'annulation ou non des concerts.

Les Grands concerts

Le Requiem de Verdi

29 et 30 septembre 1998

Salle Wilfrid-Pelletier, Place des Arts

ANNULÉ

Les Matins symphoniques Métro

30 septembre 1998

avec Leila Josefowicz

10 h 30

Salle Wilfrid-Pelletier, Place des Arts

ANNULÉ

Vous pouvez demander un remboursement auprès de notre Service à la clientèle. Vous pouvez aussi échanger vos billets pour un autre concert et ce, dès que le conflit de travail sera réglé.

Renseignements :

Service à la clientèle de l'OSM et billetterie

260, boul. de Maisonneuve Ouest

2^e étage

(514) 842-9951

Nous regrettons cette situation et tenons à vous remercier de votre compréhension.

Il est à noter que tous les autres spectacles prévus dans les salles de la Place des Arts ont lieu comme prévues.

Participez au concours du Salon habitat d'automne

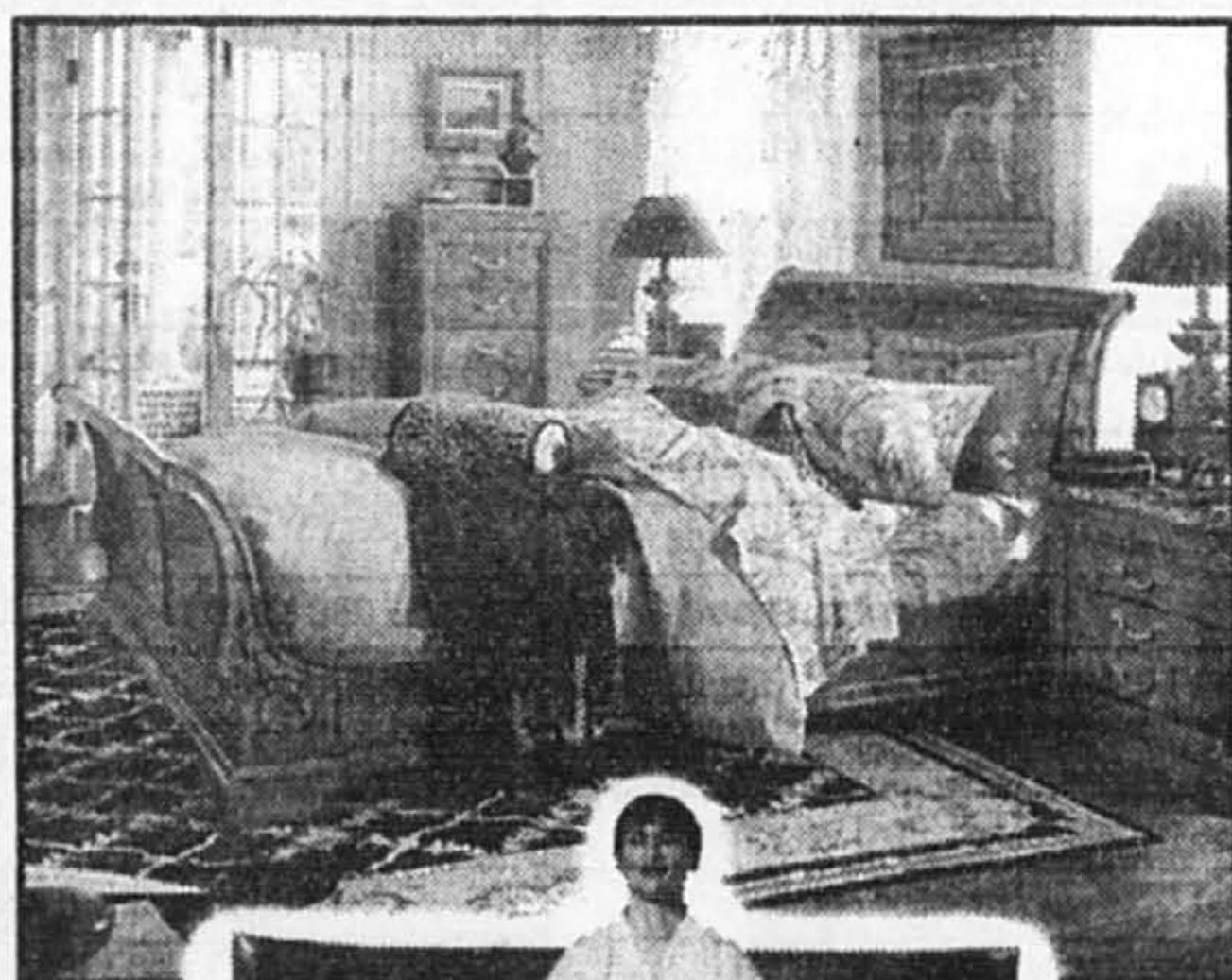
La Presse, CKOI et le Salon habitat d'automne vous invitent à participer au concours *La Belle Époque du Titanic* et ainsi courir la chance de gagner une magnifique chambre Élysée complète de

Thomasville

offerte par

mobilia

incluant entre autres un lit calèche, tables de nuit, commode et un miroir à battants, le tout d'une valeur de près de 22 000 \$.



Retour vers l'intérieur.

Du 30 septembre au 4 octobre
Place Bonaventure

Concours *La Belle Époque du Titanic*

Gagnez un mobilier complet de chambre à coucher Élysée de Thomasville, offert par Mobilia, incluant entre autres, un lit calèche, tables de nuit, commode et un miroir à battants, le tout d'une valeur de près de 22 000 \$.

SALON HABITAT D'AUTOMNE

Le tirage aura lieu au Salon habitat d'automne le dimanche 4 octobre à 18h.

Nom : _____ Age : _____

Adresse : _____ App. : _____

Ville : _____ Code postal : _____

Téléphone : (____) _____

Qui anime l'émission «Y'a pas trop tard» du lundi au vendredi entre 16h et 18h à CKOI?

N.B. Pour être valide, ce coupon doit être dûment rempli.

☐ S.V.P. cochez la case précédente si vous ne désirez pas profiter d'offres publicitaires.

UN ÉVÉNEMENT EN COLLABORATION AVEC

La Presse **CKOI**

96.9 FM

POUR PARTICIPER rien de plus simple !

Il suffit de compléter ce coupon de participation et de le déposer dans le stand de Mobilia lors de votre visite au Salon habitat d'automne, ou encore postez-le à l'adresse suivante :

La Presse
Concours «La Belle Époque du Titanic»
C.P. 11055
Succ. Centre ville
Montréal (Québec)
H3C 4Z2

Les règlements du concours sont disponibles au Salon habitat d'automne et à *La Presse*. Les coupons doivent être reçus à *La Presse* au plus tard le vendredi 2 octobre à 12h. Les facsimilés reproduits à la main sont acceptés.

PARTEZ EN TOURNÉE AVEC

Céline

Vegas • Chicago • Las Vegas • Cincinatti • Détroit • Cincinatti • Las Vegas • Fort-Lauderdale • Détroit • Fort-Lauderdale • Cincinatti • Tampa • Las Vegas • Fort-Lauderdale • Cincinatti • Seattle • Phoenix • Los Angeles

Préparez vos valises et soyez prêts à partir!

Écoutez **Le matin le plus musical à Montréal** avec Gilles Payer à 7h25 du lundi au vendredi, vous pourriez gagner :

- Une des 7-escapades doubles pour aller voir Céline en tournée américaine.
- Des billets pour le spectacle de Céline au Centre Molson à Montréal.
- Une des 3 invitations doubles dans la loge de La Presse.
- Des billets pour assister au Gala de l'ADISQ animé par Céline Dion.

À CITÉ RockDétente 107.3 entre 9 h et 19 h, identifiez une des chansons de Céline Dion et inscrivez la date et l'heure de diffusion sur le coupon-réponse.

Complétez et retournez avant le 15 octobre à
PARTEZ EN TOURNÉE AVEC CÉLINE
C. P. 107, succursale B, Montréal H3B 3J5

Nom	Age
Adresse	Appartement
Ville	Code Postal
Téléphone à la résidence	Téléphone au bureau
Date	Heure
Chanson de Céline Dion	

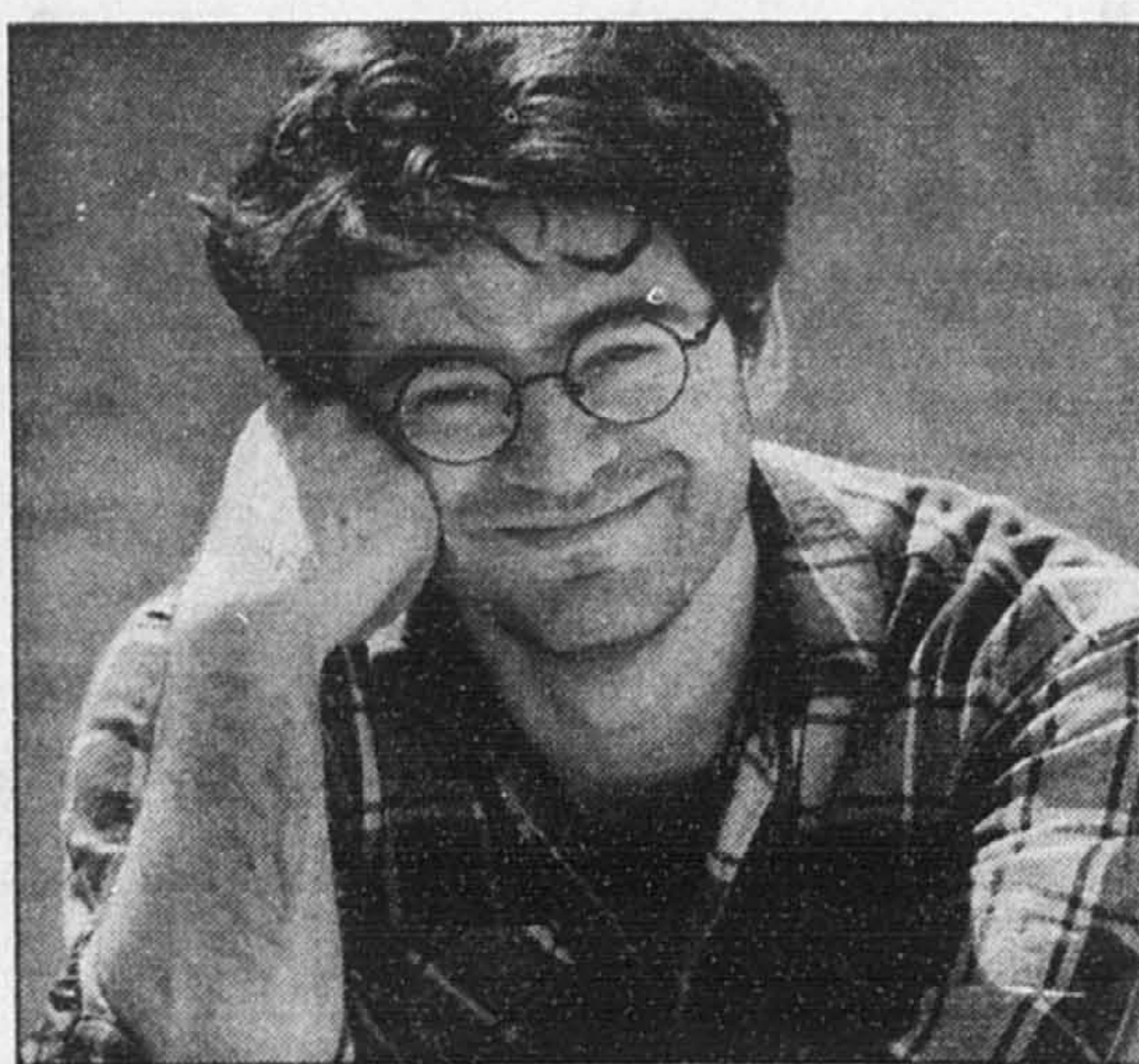
Règlements disponibles à la station. Fac-similés faits à la main acceptés.

• La valeur totale approximative des prix offerts est de 18320\$

VOYAGES
MONTAMBAULT
U.S AIRWAYS

La Presse

CITE
ROCK DÉTENTE
107.3 FM
www.rock-detente.com



Wajdi Mouawad

Après Robert Lepage, Limoges consacre Wajdi Mouawad

Presse Canadienne
LIMOGES

Le Festival de théâtre francophone de Limoges vient de consacrer l'auteur et metteur en scène montréalais Wajdi Mouawad, comme il l'avait fait pour Robert Lepage ou Michel-Marc Bouchard.

Sa pièce *Littoral*, interprétée par sa troupe du Théâtre O parleur, a créé l'événement, suscité l'émotion des spectateurs et l'intérêt des producteurs. Il y a des années qu'on n'avait assisté aux Francophonies à un tel triomphe.

Littoral, créé en 1997 au Festival des Amériques de Montréal, est une pièce dense, forte et émouvante, à la fois noire et drôle, sur l'errance, l'exil, l'absence, la mort du père, la guerre, la mémoire... Un fils retrouve son père à la morgue et décide de le faire enterrer dans son pays d'origine dévasté par des années de combats sanglants (Wajdi Mouawad est né au Liban). Mais dans son village, replié sur lui-même, on ne veut pas du corps : les cimetières sont pleins et l'homme est parti. « Il a fui alors que nous sommes restés », disent, aigris et amers, les vieux du village.

« La jeunesse est en colère contre vous et fera de vous les vaincus des vaincus », leur lance Simone, la jeune femme qui s'entête à chanter et à jouer du violon dans l'attente d'un miracle. Elle est vivante, les autres sont des morts et ne lui laissent rien.

Littoral, on le comprend, est aussi une pièce politique, ce qui avait peut-être échappé au public montréalais. « Cela tient beaucoup à la présence des Africains, souligne Wajdi Mouawad. Les Africains sont porteurs d'une parole qui dénonce, qui laisse parler les vaincus. Devant eux, toutes les pièces prennent une dimension politique. Et puis en France, faire du théâtre est en soi un geste politique. Au Québec, la politique est totalement absente de l'art et de la culture, qui sont davantage des activités sociales, presque mondaines. »

À 30 ans, Wajdi Mouawad s'affirme comme un des leaders du jeune théâtre québécois. L'an dernier, il a mis en scène coup sur coup, *Trainspotting*, *Oedipe Roi*, *Don Quichotte* (au TNM avec Rémy Girard et Normand Chouinard) et son *Willy Protagoras enfermé dans les toilettes* (au Carrefour international de Québec).

Sa carrière française semble maintenant sur les rails. *Littoral* sera présenté en tournée en France au printemps de l'an 2000. Il signera dans quelques semaines la mise en scène d'une pièce irlandaise, *Disco Pigs*, au Théâtre de Poche de Bruxelles.

Concert ...en note

CONSEIL QUÉBÉCOIS DE LA MUSIQUE

En collaboration avec
La Presse

1er octobre

Série CBC / McGill

LES VIOLONS DU ROY

Raffi Armenia, chef, Karina Gauvin, soprano
Oeuvres de Grieg, Britten (Les Illuminations),
et Stravinski (Appolon musagète)

SALLE POLLACK, 20 H

555, rue Sherbrooke Ouest
Billets : 15 \$ / 10 \$ (étudiants et aînés)

398-4547

2 et 3 octobre

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MCGILL

Timothy Vernon, chef, Stéphanie Meyer, violoncelle,
Dvorák : Concerto pour violoncelle,
Brahms : Symphonie No 1

Justin Mariner : Landmarks (création)

SALLE POLLACK, 20 H

555, rue Sherbrooke Ouest (Métro McGill)
Billets : 5 \$ 398-4547

5 octobre

SÉRIE DES PROFESSEURS ET INVITÉS DE MCGILL

Natalie Michaud, flûte à bec, Daniel Taylor, haute-contre,
Sylvain Bergeron, luth renaissance, Rafik Samman,
daff et santour, Margaret Little, viole de gambe,
Rachelle Taylor, clavecin - Oeuvres de Bernard de
Ventadour, Legrenzi, Handel et John Rea (création)

SALLE REDPATH, 20 H

Campus principal de McGill, porte McTavish
Billets : 5 \$ 398-4547

6 octobre

MONTRÉAL JAZZ BIG BAND

Philippe Hudon, chef, Miles Evans, trompette
Version instrumentale de Porgy and Bess de George Gershwin,
réalisée par Miles Davis et Gil Evans (première canadienne)

Première partie du concert :

Orchestre de Jazz I de McGill, Gordon Foote, chef

SALLE POLLACK, 20 H

555, rue Sherbrooke Ouest (Métro McGill)
21,25 \$ (rég.)/11,25 \$ (étud. et aînés) 398-4547

10 octobre

MUSICA CAMERATA MONTRÉAL

Musique française

Chausson, Roland-Manuel, Saint-Saëns

SALLE REDPATH, 20 H

Université McGill

Billets : 20 \$ et 14 \$ (étud. et âge d'or)
Rens. / Rés. : 489-8713

Prenez bonne note !

Réservé aux membres du

CONSEIL QUÉBÉCOIS DE LA MUSIQUE

Dates de parution : tous les mardis

Réservations d'espace :

le jeudi précédent, avant 12 h

par télécopieur au :

(514) 845-5830

Pour plus de renseignements sur les tarifs

Suzanne Charron (514) 285-6998

Info-Collecte

(514) 832-0873

1 800 343-SANG



Donnez du sang.
Le plus beau des cadeaux.

Croix-Rouge canadienne

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

par Louise Cousineau

19:00 **17** - Les Choix de Sophie

Lynn Fortin, qui fait actuellement une extraordinaire Traviata, y sera.

19:00 **18** - La Marmaille

Il sera question de friperies, de pied d'athlète et verrues plantaires et d'obésité chez les enfants. Invités: Isabelle Lajeunesse et sa fille de six ans.

19:30 **2** - La Facture

Attention aux assurances-salaires pour travailleurs autonomes; les collègues de langue qui contournent les lois québécoises: le cas du Collège Platon.

19:30 **17** - Les Francs-tireurs

On tire sur le candidat du Reform Party dans Sherbrooke, on se demande qui achète les disques techno-pop, trois comédiens noirs parlent de leur réalité professionnelle et on va aux tam-tam au parc Jeanne-Mance.

20:30 **35** - Black-out

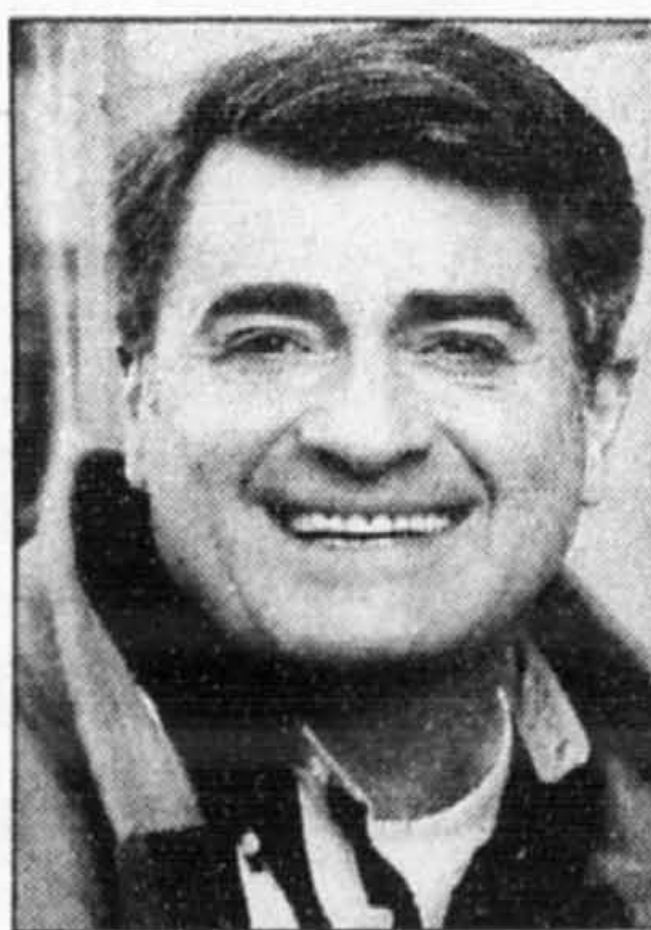
Des hommes prétendent être des victimes du sexe. Ben coudon.

21:00 **10** - Les Machos

Eh oui, ça recommence.

22:30 **10** - Le Poing J

Michel Louvain est allé voir sa rue à Thetford Mines et nous la montre. Également le jeune humoriste Maxim Martin et François Morency.



Michel Louvain

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CF	VD	
SRC	2 9 13	Ce soir ⑨ Edition Magazine (18:30)	Virginie	La Facture / Collège Platon	Bouscotte	Jamais sans amour / Un peu, beaucoup, à la folie (5/5)	Le Téléjournal/Le Point	Les Nouvelles du sport	Cinéma / CERRO... (23:25)	4	4					
TVA	4 8 t 7 10	Le TVA	Piment fort / Pierre Légaré	Ent' Cadieux / Début	Place Melrose	Les Machos / Début	Le TVA	Le Poing J / Michel Louvain, Maxim Martin	Sports / Loteries (23:52)	7	7					
TQS	15 17 24 45	Macaroni tout garni	Improvisimo	Les Choix de Sophie	Les Francs- tireurs	Cinéma / JULIA (3) avec Jane Fonda, Vanessa Redgrave	Les Choix de Sophie	Gros plan sur Liv Ullman	Le Présent du passé	8	8					
TQS	16 30 35	La fin du monde est à 7 heures	Flash / Michel Rivard	Henri pis sa gang	Méchant Malade	Black-out au Lion d'or	Le Grand Journal	La fin du monde est à 7 heures	110% / Mario Pelchat	Flash	5	5				
CTV	12 8	Pulse News	Acc. Hollywood Wheel of...	Maggie Winters Jeopardy	Home Improvement	Encore! Encore! Costello	Just Shoot me Spin City	Working Sports Night	W-5	CTV News News	Pulse / Sports News	11 45	11 58			
CBC	6	NewsWatch	On the Arts	Health Show	Market Place	New Ice Age: Life of the NHL	National / CBC News	National Update				13	13			
ABC	22	M*A*S*H	ABC News	M*A*S*H	Frasier	Home Improv.	The Hughleys	Spin City	Sports Night	Vengeance Unlimited	News/Hollywood	Nightline (23:35)	22	22		
CBS	3	News	CBS News	E.T.	Jag	Cinéma / AN EYE FOR AN EYE (5) avec Sally Field, Kiefer Sutherland	News	Late Sh. (23:35)				21	21			
NBC	5	News	NBC News	Jeopardy	Wheel of...	Mad About you	Encore! Encore!	Just Shoot me	Working	Dateline NBC	Tonight... (23:35)	23	23			
PBS	33 57	Newshour ITN News	Nightly Business Newshour	Computer...	Nova / Crocodiles!	Frontline / Somalia	À communiquer	Cinéma / THE MAGNIFICENT... (2)				20	20			
		A & E	Northern Exposure	Law and Order	Biography / Bill Gates: ...Software	Inside Story / Red-Light Districts	Inspector Morse	Law & Order				38	47			
		BRAVO	Astor Piazzola - Mtl Jazz Festival	Bravo! Videos	Performances	You're the Top: The Cole Porter	Cinéma / HIGH SOCIETY (4) avec Bing Crosby, Frank Sinatra	NYPD Blue				34	48			
		CÂBLE 9 V.	Express...	Sc. municipale	Place publique	Vies de travail	En beauté / Clé... Tour de table	Coup de pinceau	Express...	Sc. municipale	Express...	À la une		9		
		CANAL D	Contact Animal: pas d'un panda	Cap sur les îles / Îles nourricières	Secrets de guerres / ...nazis	Biographies / Lucille Dumont	Hawaï 5-0	Cinéma / UNE FEMME... (4)				31	31			
		CNN	CNN WorldView	Moneyline News Hour, Lou Dobbs	Crossfire	The World Today	Larry King Live	The World Today	Sports Tonight	Moneyline		36	39			
		DISC.	Power Hour: Men at Work	@discovery.ca	Wild Discovery: Kingdoms...	Exhibit "A"	Grand Illusion	Africa Week	@discovery.ca			37	37			
		FAMILY CH.	Little Lulu Show	Billy the Cat	Cinéma / APOLLO II (5) avec Jim Metzler	Blossom	Dinosaurs	Cinéma / THE MILLION DOLLAR DUCK (5)	Muppets (23:05)	Spellbind. (23:35)		68				
		FOX	Home Improv.	Cheers	Home Improv.	NewsRadio	Baseball / Yankees - Rangers	NewsRadio	Hard Copy			46	36			
		GLOBAL	Global News	First Nat. News	Eerie Indiana	E.T.	King of the Hill	The Hughleys	Dharma & Greg	3rd Rock...	The Outer Limits		3	3		
		HISTORY	Way We Were	The Rat Patrol	True Action...	It Seems Like...	Destination History	War Stories / G.I. Bill	Cold War		Cold War		47	49		
		LIFE	Gentle Doctor	Life with Pets	Greenthumbs	The Tourist	Cottage Life	Wild by Nature	Martha Stewart	Trendspotting	The Inn Chef	...for Dinner?	Cottage Life	Wild by Nature	29	50
		MM	Classic...	Pop-Up Video	Spotlight	RapCity	VideoFlow	The NewMusic	Pop-Up Video	MuchMegaHits	Beavis & Butt...	Spotlight	35			
		MP	Interfax	Clip	Platine	Clip	Beavis, Butthead	La Courbe	Interfax	Clip		30	30			
		MMAX	MusiMax Collection (14:00)	Tendances Jazz / Teacher's Jazz Nights: Roy Hargrove's Crisol	MusiMax Collection			Tendances Jazz / Michel Camillo				48	32			
		NW	...Today	Business News	NewsWorld Reports	Hot Type	CounterSpin...	The National	Pamela Wallin	...Tonight	A. Petrie (23:15)	25	25			
		RDI	Euronews	Capital Actions	Le Monde ce soir	Femmes algériennes et islam	Le Journal RDI	Maison neuve à l'écoute	Le Canada aujourd'hui			19	19			
		RDS	Baseball (16:00)	Sports 30 Mag	Baseball / Yankees - Rangers			Sports 30 Mag				33	33			
		SHOWCASE	Party of Five	Forever Knight	Taking the Falls	Black Harbour	Cinéma / THE APPRENTICESHIP OF DUDLEY KRAVITZ (3)					32	38			
		TÉLÉTOON	Minus et Cortez	Robin des bois	Fifi Brindacier	5e Mousquetaire	Capitaine Star	Ned et son triton	Les Simpson	...Calamity Jane	Splat!	Highlander	Les Simpson	Ned et son triton		34
		TLC	Bob Vila's Home Again	Code 3 - High Rise Fire	Trauma / Dreams in the Crossfire	Super Fire	Return of the Plagues	Trauma / Dreams in the Crossfire				27	27			
		TSN	Baseball (16:00)	Sportsdesk	Baseball Tonight	Baseball / Yankees - Rangers	Sportsdesk					28	28			
		TV5	Voilà Paris	Bons Baisers...	Journal FR2	Des racines et des ailes	Temps présent	Journal belge	Le Cercle			15	15			
		VIE	...qu'on mange?	Copines d'abord	La Marmaille / I. Lajeunesse	Cinéma / BLUE RIVER (4) avec Jerry O'Connell, Nick Stahl	Table ronde	Allô docteur	Copines d'abord			44	35			
		YTV	Addams Family	The Odyssey	Animorphs	Goosebumps	Freaky Stories	Young Hercules	Breaker High	Student Bodies	Ocean Girl	Are You Afraid	Beasties	Sailor Moon	18	18
	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CF	VD	
CÂBLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - CÂBLE 9 V. = CÂBLE 9 VIDÉOTRON - CNN = NOUVELLES - DISC. = DISCOVERY - MM = MUCH MUSIC - MP = MUSIQUE PLUS - MMAX = MUSIMAX																

CÂBLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - CÂBLE 9 V. = CÂBLE 9 VIDÉOTRON - CNN = NOUVELLES - DISC. = DISCOVERY - MM = MUCH MUSIC - MP = MUSIQUE PLUS - MMAX = MUSIMAX
NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION RDS = RÉSEAU DES SPORTS - TLC = THE LEARNING CHANNEL - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV

SPECTACLES

Salles de répertoire

BEST MAN (THE)
Cinéma du Parc (2) : 15 h, 19 h 15.

CANTERBURY TALES (THE)
Cinéma du Parc (1) : 16 h 45.

DECONSTRUCTING HARRY
Cinéma du Parc (1) : 21 h 30.

FARGO
Cinéma du Parc (1) : 14 h 45.

HOMME (UN) ET UNE FEMME
Cinéma québécoise (salle Claude-Jutra) : 17 h.

HOMME QUI MURMURAIT
A L'OREILLE DES CHEVAUX (L')
Collège Édouard-Montpetit
(180, de Gentilly E., Longueuil) : 20 h.

LAND GIRLS (THE)
Cinéma du Parc (2) : 17 h, 21 h 15.

MA SAISON PRÉFÉRÉE
Cinéma québécoise (salle Claude-Jutra) : 21 h.

MÈRE ET FILS
Cinéma Parallèle : 17 h 30, 19 h 15, 21 h.

MODULATIONS
Cinéma Décarie (1) : 19 h.

OPPOSITE OF SEX (THE)
Cinéma du Parc (3) : 17 h, 21 h 45.

POMME (LA)
Cinéma Impérial : 19 h.

PRISONNIÈRE ESPAGNOLE (LA)
Centre d'essai, 6e étage (pavillon)
J.A. DeSève, 2332, Édouard-Montpetit :
17 h, 19 h, 21 h.

SEL DE LA SEMAINE (LE)
Cinéma québécoise (salle Fernand-Séguin) : 20 h.

SILENCE (LE)
Cinéma Impérial : 17 h, 21 h.

SPANISH PRISONER (THE)
Cinéma du Parc (1) : 19 h.

VACANCES DE M. HUBLOT (LES)
Cinéma québécoise (salle Claude-Jutra) : 19 h.

WHATEVER
Cinéma Décarie (1) : 17 h, 21 h.

WILDE
Cinéma du Parc (3) : 14 h 45, 19 h 30.

14 h 15, 22 h 15 (version anglaise).

IMAX LES AILES (Mail Champlain, 2153, Boul. Lapinière, Brossard)
PINGUINS ET CIE
Lun., mar. : 19 h 15 ;
mer., jeu., ven. : 13 h 15, 19 h 15 ;
sam., dim. : 13 h 15, 19 h 15.

NEW YORK AU FIL DU TEMPS
Lun., mar. : 20 h 15 ;
mer., jeu., ven. : 14 h 15, 20 h 15 ;
sam., dim. : 14 h 15, 16 h 45, 20 h 15.

LS CITÉ DE L'ESPACE
Lun., mar. : 21 h 30 ;
mer., jeu., ven. : 15 h 30, 21 h 30 ;
sam., dim. : 15 h 30, 18 h, 21 h 30.

Musique

UNIVERSITÉ MCGILL (Pollack Hall)
Orchestre de chambre de l'Université McGill. Dir. Eugene Plawutsky. *Siegfried Idyll* (Wagner), *Octuor* (Stravinsky), *Sérénade* op. 44 (Dvorak) : 20 h.

Théâtre

THÉÂTRE DU NOUVEAU-MONDE

(84, Ste-Catherine E.)
Les Oranges sauvages, de Claude Gauvreau.
Du mar. au ven., 20 h ; sam., 16 h et 21 h.

THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE

(Place des Arts)
Le Miroir aux turluttes, de Jean-Claude Germain.
Du mar. au ven., 20 h ; sam., 16 h et 20 h 30.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

(4664, St-Denis)
Grossièrisme, de Moïse Kaufman. Trad. de René-Daniel Dubois. Mise en scène de René Richard Cyr. Avec Denis Bernard, Henri Chassé, Normand D'Amour, Stéphane Gagnon, Claude Prigent, Bobby Bashro, Sylvain Bélanger, Jocelyn Blanchard et Clermont Jolicoeur. Du mar. au ven., 20 h ; sam., 15 h et 20 h ; dim., 15 h.

LA LICORNE (4559, Papineau)
Quelques Humains, de Pierre-Michel Tremblay. Mise en scène de Marie-Charlotte. Avec Christian Bégin, Patrice Coquerneau, Marie-Charlotte, Pier Paquette et Isabelle Vincent. Du mar. au sam., 20 h ; mer., 19 h.

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI (3900, St-Denis)
Nocturne, de Pan Bouyoucas. Mise en scène de Serge Denoncourt, avec Christian Brisson Dargis, Han Masson et Igor Ovidis : 20 h.

ESPACE GO (4890, St-Laurent)

Une Visite Inopportune, de Copi. Mise en scène d'André Brassard. Avec France Castel, Roger La Rue, Gérard Poirier, Dominique Quesset et Paul Savoie. Du mar. au sam., 20 h.

SALLE DU MAURIER DU MONUMENT-NATIONAL (1182, St-Laurent)
Presbytère du Nord, d'Alexis Martin. Mise en scène de Gry Boudreau. Avec Roch Aubert, Marie-Josée Picard, David Savard et Georges Rodriguez (Médicine). Du mar. au sam., 20 h 30.

THÉÂTRE ESPACE LA VEILLÉE (1371, Ontario E.)
Le Songe d'une nuit d'été, d'après William Shakespeare. Mise en scène d'Oleg Kisselov. Avec Karyne Lemieux, Nodmie Godin-Vigneau, Héloïse Depocas, Maria Monakhova, Reynald Bouchard, Patrice Gagnon, Pascal Audair, Patrice Svard, Richard Lemire, Dominick Thurber et Michel-André Cardin. Du mar. au sam., 20 h ; dim., 16 h.

Variétés

STUDIO-THÉÂTRE DU MAURIER

(Place des Arts)
Guyliane Tanguay : 20 h.

THÉÂTRE ST-DENIS 1
Raymond Devos : 20 h.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS

(4530, Papineau)
Les mille et une nuits en folie, avec Evan Jouness, Guilda, Claire Jacques et Yves Sénécal : 20 h.

SPECTRUM (318, Ste-Catherine O.)

Morcheeba et les Pernice Brothers : 20 h.

PTIT BAR (3451, St-Denis)

Soirée Joe Dassin avec Raphaël Torr : 21 h 30.

L'AIR DU TEMPS (191, St-Paul O.)

Ensemble vocal, sous la direction de Vincent Morel : 21 h 30.

JAZZONS (300, Ontario E.)

Tim Jackson : 22 h.

BALATTOU (4372, St-Laurent)

Ricardo Pellegrin, El Kady, Sami et Alvro Faleiros : 22 h.

BIDDLE'S (2060, Aylmer)

Bernard Primeau et son groupe : 20 h.

CAFÉ SARAJEVO (2080, Clakr)

Trio Mike Gauthier : 22 h.

KOI'S KAIZEN (4120, Ste-Catherine O.)

Boogie Gaudet : 22 h.

THÉÂTRE DU VIEUX-TERREBONNE

(867, St-Pierre, Terrebonne)
Lise Dion : 20 h 30.

GUIDE HORAIRE CINÉPLEX ODEON

CINÉGUICHET
Prévente de billets et d'information
(514) 849-3456

CINÉ RABAI MARDIS ET MERCREDIS 500\$
TOUTE LA JOURNÉE

Veuillez prendre note que le guide horaire est sujet à changements sans préavis.

QUARTIER LATIN (17 SALLES DE CINÉMAS)
360 rue Émery, coin St-Denis 849-FILM-111

QUARTIER LATIN 50 rue Émery, coin St-Denis 849-FILM-111

2 SECONDES (v.o. française) (G)
12:00 - 3:50 - 5:00 - 7:30 - 10:00

MARIE A UN JE NE SAIS QUOI (v. française) (13 ans) ✓
12:30 - 3:35 - 6:20 - 9:10 / Couche-tard: Ven. et Sam.: 11:55

54 (v. française) (13 ans) ✓ / 1:10 - 6:45

BLADE (v. française) (16 ans) ✓ / 3:50 - 9:35

DERNIER TOUR DE TABLE (v. française) (13 ans) ✓ / A L'AFFICHE SUR 3 ÉCRANS
12:00 - 12:50 - 1:35 - 3:20 - 4:20 - 6:15 - 6:50 - 9:15 - 9:55
Exc. 1^{er} Octobre: 12:00 - 12:50 - 1:35 - 3:20 - 4:20 - 6:15 - 7:05 - 9:15 - 9:55

IL FAUT SAUVER LE SOLDAT RYAN (v. française) (13 ans) ✓
12:05 - 3:45 - 7:40 / Couche-tard: Ven. et Sam.: 11:10

LOIN DU PARADIS (v. française) (13 ans) ✓ / 3:40 - 9:40

CONTRE-COEUR (v. française) (G)
12:30 - 3:30 - 6:25 - 9:30

DIS-JOCKEY (LE) (v.o. sous-titres français) (G) ✓
1:05 - 4:00 - 6:40 - 9:20 / Couche-tard: Ven. et Sam.: 11:40

AMIS ET VOISINS (v.o. sous-titres français) (16 ans) ✓
12:30 - 2:45 - 5:05 - 7:20 - 9:40 / Couche-tard: Ven. et Sam.: 12:00

NÔ (v.o. française) (G) / A L'AFFICHE SUR 3 ÉCRANS
12:15 - 1:00 - 2:00 - 2:25 - 3:10 - 4:10 - 4:50 - 5:25 - 6:35 - 7:10 - 7:35 - 8:55 - 9:25 - 9:50 / Couche-tard: Ven. et Sam.: 11:15 - 11:50

SITCOM (v.o. française)
12:25 - 2:40 - 4:45 - 6:55 - 9:05 / Couche-tard: Ven. et Sam.: 11:20

HEURE LIMITE (v. française) (13 ans) ✓ A L'AFFICHE SUR 3 ÉCRANS
12:10 - 12:45 - 1:45 - 2:35 - 3:00 - 4:15 - 4:55 - 5:30 - 6:30 - 7:15 - 7:45 - 9:00 - 9:45 - 10:05 / Couche-tard: Ven. et Sam.: 11:45 - 12:05

DU 25 SEPTEMBRE AU 1ER OCTOBRE 1998

CENTRE-VILLE EST

BERRI PV 1280, rue St-Denis - 849-FILM-112

2,50\$

POUR TOUS EN TOUT TEMPS
6 JOURS, 7 NUTS (v. française) (G)
10:10 - 12:30 - 2:30 - 4:30 - 6:30 - 8:30

CHALPAU MIEL ET BOUTES DE CUIR (v. française) (13 ans)
1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:40 - 9:50

L'ARMÉE FATALE (v. française) (13 ans)
1:10 - 4:00 - 6:50 - 9:40

SHOW TRUMAN (v. française) (G)
1:10 - 4:10 - 7:20 - 9:40

DOCTEUR DOLITTLE (v. française) (G)
1:10 - 4:10 - 7:20 - 9:40

FRONTIÈRES DU RÉEL (AUX) (v. française) (13 ans) / 1:30 - 4:10

EGYPTIEN PV 1455, rue Peel - 849-FILM-125

RUSH HOUR (v.o. anglaise) (13 ans) ✓
12:50 - 3:00 - 5:10 - 7:20 - 9:30

YOUR FRIENDS AND NEIGHBORS (v.o. anglaise) (13 ans)
1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:40 - 9:50
Exc. 30 Sept. et 1^{er} Oct.: 1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:40 - 9:50

NÔ (v.o. sous-titres anglaise) (G)
1:10 - 3:20 - 5:30 - 7:40 - 9:50

ATWATER PV Place Alexis-Nihon - 849-FILM-126

URBAN LEGEND (v.o. anglaise) (13 ans) ✓
12:10 - 2:30 - 4:50 - 7:15 - 9:40

RUSH HOUR (v.o. anglaise) (13 ans)
12:30 - 2:50 - 5:10 - 7:30 - 9:50

HAND THE DJ (v.o. anglaise) (G)
12:20 - 2:40 - 4:60 - 7:20 - 9:20

Exc. 1^{er} Octobre: 12:20 - 2:40 - 4:60 - 7:20

CENTRE-VILLE OUEST (SUITE)

CENTRE-VILLE PV 2001, Université McGill - 849-FILM-127

ADMISSION
• adultes au soirée (incl. max. et max.): 5,00\$
• enfants de 12 ans et moins (incl. max.): 2,50\$
• adultes au ven. et ven. avant 18h: 2,50\$
• adultes au dim. et jours fériés avant 18h: 2,50\$
• nard tous les jours: 2,00\$
• record après 18h: 2,00\$

84 (v.o. anglaise) (13 ans)
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:50 - 4:20 - 6:55
Ven., Lun., Mer. et Jeu.: 4:20 - 6:55

BLADE (v.o. anglaise) (16 ans)
Exc. 1^{er} Octobre: 1:40 - 4:10 - 6:40 - 9:10

Exc. 30 sept. et 1^{er} Octobre: 1:40 - 4:10 - 6:40 - 9:10

CAVENDISH (Mail) 1280, rue St-Denis - 849-FILM-122

SLIMS OF BEVERLY HILLS (v.o. anglaise) (13 ans)
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 12:30 - 2:40 - 5:00 - 7:20 - 9:30 / Lun., Mer. et Jeu.: 7:20 - 9:30

ROUNDERS (v.o. anglaise) (13 ans)
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 1:10 - 4:20 - 7:30 - 9:45

RUSH HOUR (v.o. anglaise) (13 ans) ✓
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 12:30 - 2:30 - 4:40 - 7:30 - 9:35 / Lun., Mer. et Jeu.: 7:30 - 9:35

SIMON BIRCH (v.o. anglaise) (G)
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 12:30 - 4:30 - 7:10 - 9:10

THAT'S THE WAY (v.o. anglaise) (G)
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 1:10 - 4:20 - 7:30 - 9:40

THERE'S SOMETHING ABOUT MARY (v.o. anglaise) (13 ans) ✓
Exc. 30 sept. et 1^{er} Octobre: 1:40 - 4:10 - 6:40 - 9:10

CAVENDISH (Mail) 1280, rue St-Denis - 849-FILM-122

SLIMS OF BEVERLY HILLS (v.o. anglaise) (13 ans)
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 12:30 - 2:40 - 5:00 - 7:20 - 9:30 / Lun., Mer. et Jeu.: 7:20 - 9:30

ROUNDERS (v.o. anglaise) (13 ans)
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 1:10 - 4:20 - 7:30 - 9:45

RUSH HOUR (v.o. anglaise) (13 ans) ✓
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 12:30 - 2:30 - 4:40 - 7:30 - 9:35 / Lun., Mer. et Jeu.: 7:30 - 9:35

SIMON BIRCH (v.o. anglaise) (G)
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 12:30 - 4:30 - 7:10 - 9:10

THAT'S THE WAY (v.o. anglaise) (G)
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 1:10 - 4:20 - 7:30 - 9:40

THERE'S SOMETHING ABOUT MARY (v.o. anglaise) (13 ans) ✓
Exc. 30 sept. et 1^{er} Octobre: 1:40 - 4:10 - 6:40 - 9:10

CAVENDISH (Mail) 1280, rue St-Denis - 849-FILM-122

SLIMS OF BEVERLY HILLS (v.o. anglaise) (13 ans)
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 12:30 - 2:40 - 5:00 - 7:20 - 9:30 / Lun., Mer. et Jeu.: 7:20 - 9:30

ROUNDERS (v.o. anglaise) (13 ans)
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 1:10 - 4:20 - 7:30 - 9:45

RUSH HOUR (v.o. anglaise) (13 ans) ✓
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 12:30 - 2:30 - 4:40 - 7:30 - 9:35 / Lun., Mer. et Jeu.: 7:30 - 9:35

SIMON BIRCH (v.o. anglaise) (G)
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 12:30 - 4:30 - 7:10 - 9:10

THAT'S THE WAY (v.o. anglaise) (G)
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 1:10 - 4:20 - 7:30 - 9:40

THERE'S SOMETHING ABOUT MARY (v.o. anglaise) (13 ans) ✓
Exc. 30 sept. et 1^{er} Octobre: 1:40 - 4:10 - 6:40 - 9:10

CAVENDISH (Mail) 1280, rue St-Denis - 849-FILM-122

SLIMS OF BEVERLY HILLS (v.o. anglaise) (13 ans)
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 12:30 - 2:40 - 5:00 - 7:20 - 9:30 / Lun., Mer. et Jeu.: 7:20 - 9:30

ROUNDERS (v.o. anglaise) (13 ans)
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 1:10 - 4:20 - 7:30 - 9:45

RUSH HOUR (v.o. anglaise) (13 ans) ✓
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 12:30 - 2:30 - 4:40 - 7:30 - 9:35 / Lun., Mer. et Jeu.: 7:30 - 9:35

SIMON BIRCH (v.o. anglaise) (G)
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 12:30 - 4:30 - 7:10 - 9:10

THAT'S THE WAY (v.o. anglaise) (G)
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 1:10 - 4:20 - 7:30 - 9:40

THERE'S SOMETHING ABOUT MARY (v.o. anglaise) (13 ans) ✓
Exc. 30 sept. et 1^{er} Octobre: 1:40 - 4:10 - 6:40 - 9:10

CAVENDISH (Mail) 1280, rue St-Denis - 849-FILM-122

SLIMS OF BEVERLY HILLS (v.o. anglaise) (13 ans)
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 12:30 - 2:40 - 5:00 - 7:20 - 9:30 / Lun., Mer. et Jeu.: 7:20 - 9:30

ROUNDERS (v.o. anglaise) (13 ans)
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 1:10 - 4:20 - 7:30 - 9:45

RUSH HOUR (v.o. anglaise) (13 ans) ✓
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 12:30 - 2:30 - 4:40 - 7:30 - 9:35 / Lun., Mer. et Jeu.: 7:30 - 9:35

SIMON BIRCH (v.o. anglaise) (G)
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 12:30 - 4:30 - 7:10 - 9:10

THAT'S THE WAY (v.o. anglaise) (G)
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 1:10 - 4:20 - 7:30 - 9:40

THERE'S SOMETHING ABOUT MARY (v.o. anglaise) (13 ans) ✓
Exc. 30 sept. et 1^{er} Octobre: 1:40 - 4:10 - 6:40 - 9:10

CAVENDISH (Mail) 1280, rue St-Denis - 849-FILM-122

SLIMS OF BEVERLY HILLS (v.o. anglaise) (13 ans)
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 12:30 - 2:40 - 5:00 - 7:20 - 9:30 / Lun., Mer. et Jeu.: 7:20 - 9:30

ROUNDERS (v.o. anglaise) (13 ans)
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 1:10 - 4:20 - 7:30 - 9:45

RUSH HOUR (v.o. anglaise) (13 ans) ✓
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 12:30 - 2:30 - 4:40 - 7:30 - 9:35 / Lun., Mer. et Jeu.: 7:30 - 9:35

SIMON BIRCH (v.o. anglaise) (G)
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 12:30 - 4:30 - 7:10 - 9:10

THAT'S THE WAY (v.o. anglaise) (G)
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 1:10 - 4:20 - 7:30 - 9:40

THERE'S SOMETHING ABOUT MARY (v.o. anglaise) (13 ans) ✓
Exc. 30 sept. et 1^{er} Octobre: 1:40 - 4:10 - 6:40 - 9:10

CAVENDISH (Mail) 1280, rue St-Denis - 849-FILM-122

SLIMS OF BEVERLY HILLS (v.o. anglaise) (13 ans)
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 12:30 - 2:40 - 5:00 - 7:20 - 9:30 / Lun., Mer. et Jeu.: 7:20 - 9:30

ROUNDERS (v.o. anglaise) (13 ans)
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 1:10 - 4:20 - 7:30 - 9:45

RUSH HOUR (v.o. anglaise) (13 ans) ✓
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 12:30 - 2:30 - 4:40 - 7:30 - 9:35 / Lun., Mer. et Jeu.: 7:30 - 9:35

SIMON BIRCH (v.o. anglaise) (G)
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 12:30 - 4:30 - 7:10 - 9:10

THAT'S THE WAY (v.o. anglaise) (G)
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 1:10 - 4:20 - 7:30 - 9:40

THERE'S SOMETHING ABOUT MARY (v.o. anglaise) (13 ans) ✓
Exc. 30 sept. et 1^{er} Octobre: 1:40 - 4:10 - 6:40 - 9:10

CAVENDISH (Mail) 1280, rue St-Denis - 849-FILM-122

SLIMS OF BEVERLY HILLS (v.o. anglaise) (13 ans)
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 12:30 - 2:40 - 5:00 - 7:20 - 9:30 / Lun., Mer. et Jeu.: 7:20 - 9:30

ROUNDERS (v.o. anglaise) (13 ans)
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 1:10 - 4:20 - 7:30 - 9:45

RUSH HOUR (v.o. anglaise) (13 ans) ✓
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 12:30 - 2:30 - 4:40 - 7:30 - 9:35 / Lun., Mer. et Jeu.: 7:30 - 9:35

SIMON BIRCH (v.o. anglaise) (G)
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 12:30 - 4:30 - 7:10 - 9:10

THAT'S THE WAY (v.o. anglaise) (G)
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 1:10 - 4:20 - 7:30 - 9:40

THERE'S SOMETHING ABOUT MARY (v.o. anglaise) (13 ans) ✓
Exc. 30 sept. et 1^{er} Octobre: 1:40 - 4:10 - 6:40 - 9:10

CAVENDISH (Mail) 1280, rue St-Denis - 849-FILM-122

SLIMS OF BEVERLY HILLS (v.o. anglaise) (13 ans)
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 12:30 - 2:40 - 5:00 - 7:20 - 9:30 / Lun., Mer. et Jeu.: 7:20 - 9:30

ROUNDERS (v.o. anglaise) (13 ans)
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 1:10 - 4:20 - 7:30 - 9:45

RUSH HOUR (v.o. anglaise) (13 ans) ✓
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 12:30 - 2:30 - 4:40 - 7:30 - 9:35 / Lun., Mer. et Jeu.: 7:30 - 9:35

SIMON BIRCH (v.o. anglaise) (G)
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 12:30 - 4:30 - 7:10 - 9:10

THAT'S THE WAY (v.o. anglaise) (G)
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 1:10 - 4:20 - 7:30 - 9:40

THERE'S SOMETHING ABOUT MARY (v.o. anglaise) (13 ans) ✓
Exc. 30 sept. et 1^{er} Octobre: 1:40 - 4:10 - 6:40 - 9:10

CAVENDISH (Mail) 1280, rue St-Denis - 849-FILM-122

SLIMS OF BEVERLY HILLS (v.o. anglaise) (13 ans)
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 12:30 - 2:40 - 5:00 - 7:20 - 9:30 / Lun., Mer. et Jeu.: 7:20 - 9:30

ROUNDERS (v.o. anglaise) (13 ans)
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 1:10 - 4:20 - 7:30 - 9:45

RUSH HOUR (v.o. anglaise) (13 ans) ✓
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 12:30 - 2:30 - 4:40 - 7:30 - 9:35 / Lun., Mer. et Jeu.: 7:30 - 9:35

SIMON BIRCH (v.o. anglaise) (G)
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 12:30 - 4:30 - 7:10 - 9:10

THAT'S THE WAY (v.o. anglaise) (G)
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 1:10 - 4:20 - 7:30 - 9:40

THERE'S SOMETHING ABOUT MARY (v.o. anglaise) (13 ans) ✓
Exc. 30 sept. et 1^{er} Octobre: 1:40 - 4:10 - 6:40 - 9:10

CAVENDISH (Mail) 1280, rue St-Denis - 849-FILM-122

SLIMS OF BEVERLY HILLS (v.o. anglaise) (13 ans)
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 12:30 - 2:40 - 5:00 - 7:20 - 9:30 / Lun., Mer. et Jeu.: 7:20 - 9:30

ROUNDERS (v.o. anglaise) (13 ans)
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 1:10 - 4:20 - 7:30 - 9:45

RUSH HOUR (v.o. anglaise) (13 ans) ✓
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 12:30 - 2:30 - 4:40 - 7:30 - 9:35 / Lun., Mer. et Jeu.: 7:30 - 9:35

SIMON BIRCH (v.o. anglaise) (G)
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 12:30 - 4:30 - 7:10 - 9:10

THAT'S THE WAY (v.o. anglaise) (G)
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 1:10 - 4:20 - 7:30 - 9:40

THERE'S SOMETHING ABOUT MARY (v.o. anglaise) (13 ans) ✓
Exc. 30 sept. et 1^{er} Octobre: 1:40 - 4:10 - 6:40 - 9:10

CAVENDISH (Mail) 1280, rue St-Denis - 849-FILM-122

SLIMS OF BEVERLY HILLS (v.o. anglaise) (13 ans)
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 12:30 - 2:40 - 5:00 - 7:20 - 9:30 / Lun., Mer. et Jeu.: 7:20 - 9:30

ROUNDERS (v.o. anglaise) (13 ans)
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 1:10 - 4:20 - 7:30 - 9:45

RUSH HOUR (v.o. anglaise) (13 ans) ✓
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 12:30 - 2:30 - 4:40 - 7:30 - 9:35 / Lun., Mer. et Jeu.: 7:30 - 9:35

SIMON BIRCH (v.o. anglaise) (G)
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 12:30 - 4:30 - 7:10 - 9:10

THAT'S THE WAY (v.o. anglaise) (G)
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 1:10 - 4:20 - 7:30 - 9:40

THERE'S SOMETHING ABOUT MARY (v.o. anglaise) (13 ans) ✓
Exc. 30 sept. et 1^{er} Octobre: 1:40 - 4:10 - 6:40 - 9:10

CAVENDISH (Mail) 1280, rue St-Denis - 849-FILM-122

SLIMS OF BEVERLY HILLS (v.o. anglaise) (13 ans)
Ven., Sam., Dim. et Mar.: 12:30 - 2:40 - 5:00 - 7:20 -

Pour Bruno Podalydès, « la vraie vie, c'est le cinéma ! »

MARC-ANDRÉ LUSSIER
collaboration spéciale

Lorsque nous l'avons rencontré, le cinéaste Bruno Podalydès souriait encore. Ce fils de Versailles, la ville qui nourrit son inspiration, est allé faire — ironie du sort — quelques emplettes à la Place Versailles dans l'Est de Montréal. Pour se rendre compte que le centre commercial ne partage vraiment pas grand chose avec le lieu de son enfance...

Le réalisateur de *Versailles-Rive gauche*, un moyen métrage qui a obtenu un franc succès il y a quelques années, se promène dans la région ces jours-ci pour présenter *Dieu seul me voit*, une comédie intimiste sélectionnée au Festival de cinéma international des premières oeuvres.

Comme *Versailles-Rive gauche*, ce film met en vedette l'autre frère Podalydès, Denis. Celui qui joue. Et qui participe aussi à l'écriture des dialogues. Ce dernier interprète avec brio un doux indécis dont on suivra les valse-hésitations. Tant sur le plan social, politique, qu'amoureux, le pauvre Albert n'a pas l'ombre d'une intime conviction. Et ça complique l'existence un peu...

Traversé par un humour fin et jubilatoire, parsemé d'observations très riches sur le genre humain, *Dieu seul me voit* (qui porte en sous-titre *Versailles-Chantiers*, le nom d'une autre gare de Versailles) permet au spectateur d'entrer dans le monde contradictoire d'Albert, de partager son temps. Et de se prendre aussi d'affection pour lui.

« Albert est un être collectif, explique Bruno.



Bruno Podalydès, le réalisateur de *Versailles-Rive gauche*, ne connaît pas l'angoisse de la page blanche.

L'idée était de pénétrer dans l'intimité de quelqu'un et de ne plus le quitter. Bien que le film n'ait pas un caractère autobiographique, le personnage s'est bien sûr nourri de nos propres personnalités.

S'il a mis beaucoup de temps à préparer ce nouveau film, c'est que Bruno Podalydès fut un peu décontenancé par la grande popularité de *Versailles-Rive gauche*. « D'un coup, toutes les portes se sont ouvertes. Et j'avais tellement d'idées que je ne savais plus laquelle choisir. L'angoisse de la page blanche, je ne connais pas ! »

Si Bruno Podalydès partage parfois les hésitations d'Albert, il n'en montre en revanche aucune à l'égard du choix de son interprète principal. Prolongeant leurs jeux d'enfants, les frères Podalydès travaillent ensemble depuis toujours.

Lorsque, par exemple, Bruno animait des émissions à l'époque des radios libres, il arrivait souvent que Denis vienne à sa rescousse en se faisant passer pour un invité — artiste ou obscur philosophe bulgare — à qui les auditeurs téléphonaient !

Plus tard, Bruno a réalisé beaucoup de films corporatifs pour Air France dans lesquels Denis, encore une fois, devait se déguiser pour ne pas éveiller les soupçons.

« Denis est très fort. C'est mon acteur préféré ! ». Fort au point où les horaires respectifs des deux frangins deviennent plus difficiles à concilier qu'auparavant, dans la mesure où Denis, pensionnaire de la Comédie-Française depuis l'an dernier, est très sollicité.

Dieu seul me voit n'a, curieusement, pas encore de distributeur québécois. Nous avons pourtant contribué d'une certaine manière à la création artistique du film puisque plusieurs noms des personnages proviennent d'un annuaire téléphonique montréalais que les deux frères ont rapporté en France après être venus présenter *Versailles-Rive gauche* chez nous. « Je voulais des noms originaux qui ne semblaient pas dans la caricature. J'ai trouvé des Beaubien, des Bassinet, des Thiboutot, et même, une dame Festival ! »

Attentif au moindre détail, Podalydès situe toujours son récit dans la réalité. Mais il enrichit ses observations de quelques touches d'humour, juste assez pour les faire déraiper un peu.

« La vraie vie, c'est le cinéma. Le reste, conclut-il, c'est de la plomberie ! »

DIEU SEUL ME VOIT, de Bruno Podalydès, est présenté au Festival de cinéma international des premières oeuvres demain à 21 h au cégep Lionel-Groulx, à Sainte-Thérèse. Info : (450) 434-0387.

EN BREF

Crayonner comme au primaire

■ La vie n'a pas changé pour le dessinateur Sergio Aragones. « Je fais la même chose qu'en troisième année du primaire, je raconte des histoires aux copains », a-t-il confié au *Daily News*. « La différence, c'est que le prof ne me crie plus après et que, pour mes crayonnages, les gens me paient », ajoute l'artiste de 61. Depuis près de 35 ans, il signe des bandes dans le mensuel *Mad* en faisant un métier qu'il perçoit comme « une thérapie pour tous les maux ».

D'un océan à l'autre

■ La capitale de la Colombie-Britannique est maintenant dotée d'une station de radio de la CBC. Victoria était le dernier siège d'une législature au Canada à être dépourvu d'une implantation locale de la radio publique. La station diffuse 24 heures incluant trois heures en direct, le matin en semaine ; le bulletin de nouvelles locales est à la demie de l'heure, le bulletin principal à l'heure juste provient de Vancouver.

Bob Dylan chez lui

■ Bob Dylan se produira à la pointe occidentale du lac Supérieur, le 22 octobre. Sa ville natale de Duluth, au Minnesota, ne l'a jamais accueilli depuis que le jeune Robert Zimmerman s'est fait connaître sous son nom d'artiste. Dylan a raconté qu'un soir, il a été profondément touché en voyant de près Buddy Holly, lors d'un spectacle donné à Duluth par le regretté rocker.

VisionJeunesse^{MC} Focus Jeunesse CIBC

Investir dans l'avenir du Canada ...un rêve à la fois

Pour les jeunes d'aujourd'hui, «faire partie» du groupe n'est plus seulement une question de coupe de cheveux, de musique ou de l'équipe sportive qui déchaîne leur enthousiasme.

Ce qui compte, c'est de trouver un emploi. C'est d'avoir assez de confiance pour se fixer un objectif sérieux et faire le nécessaire pour l'atteindre. C'est d'avoir de l'espoir et les ressources pour nourrir cet espoir, même dans ce monde changeant et incertain.

Par l'entremise de **VisionJeunesse**, la CIBC appuie des centaines de programmes qui profitent directement aux jeunes. En s'alliant à des oeuvres de charité et à d'autres organismes appuyant la formation et le perfectionnement des jeunes, **VisionJeunesse** aide les jeunes à voir au-delà des obstacles auxquels ils font face et à se préparer pour l'avenir.

La CIBC est fière de soutenir trois nouveaux programmes et rend hommage à ces organismes et à tous les bénévoles dévoués de tous les coins du pays qui travaillent fort pour aider les étudiants à réaliser leurs rêves :

Programmes de bourses d'études VisionJeunesse – La CIBC a mis sur pied deux nouveaux programmes de bourses d'études. Le premier offre aux étudiants du secondaire sélectionnés qui sont appuyés par Les Grands Frères et Grandes Soeurs du Canada (GF/GS du Canada) de l'aide financière et de l'encadrement jusqu'à la fin de leurs études postsecondaires. Les boursiers partout au Canada participeront également à un programme de stage communautaire par l'entremise de YMCA Canada. La deuxième initiative soutient la recherche au niveau du troisième cycle universitaire dans le domaine du développement économique communautaire et de l'emploi des jeunes.

Programme pour les jeunes du collège Frontière – Depuis sa fondation en 1899, le collège Frontière s'est forgé une solide réputation au Canada. La CIBC soutiendra la formation donnée aux étudiants universitaires dans les campus partout au Canada aux fins d'encadrement des élèves des écoles primaires et secondaires. Ces mentors enseigneront la lecture et l'écriture et encourageront les étudiants à ne pas décrocher grâce à des clubs de travail, à des cercles de lecteurs et à du tutorat personnalisé.

Chaire d'emploi des jeunes CIBC – La CIBC apporte sa contribution aux universités et collèges partout au Canada. Une de nos dernières initiatives a été la création d'une nouvelle chaire à l'Université de Toronto pour la recherche sur l'emploi des jeunes. Cette recherche sera soutenue par un programme de bourses d'études supérieures CIBC.

Si la situation de l'emploi pour les jeunes au Canada vous préoccupe, nous vous encourageons à passer vous aussi à l'action. Appelez-nous pour savoir comment vous pouvez participer à titre de bénévole à ces programmes ou à tout autre programme pour les jeunes dans votre collectivité.

Composez le 1 877 968-8499.

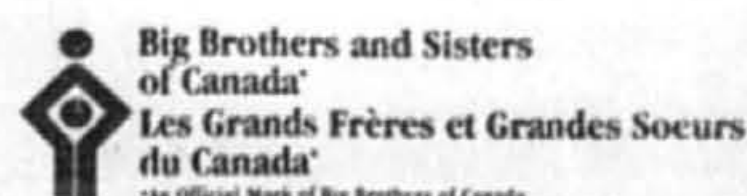
Visitez notre site Web à l'adresse <http://www.cibc.com>



« Rien n'est plus important pour les jeunes que l'estime de soi. Par le truchement de **VisionJeunesse**, nous avons pour objectif d'inspirer et d'encourager les jeunes Canadiens à poursuivre leurs rêves avec énergie, confiance et passion. »

Wayne Gretzky

Le 28 septembre 1998



VOIR LOIN... UNE TRADITION^{MC}

^{MC} Marque de commerce de la Banque CIBC.